VOLUME XVII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 NOVEMBRE 1929 — NUMERO 26.

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"

Canada ... $2.00
Etats ... $2.50
Etr... $3.00

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
618, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

GEORGES CLEMENCEAU EST MORT

Le "Père de la Victoire" refuse des funérailles nationales et est inhumé sans aucune cérémonie dans un coin isolé de sa chère Vendée — Une carrière politique de cinquante ans consacrée tout entière à la lutte

Paris. — Georges Clemenceau, surnommé par ses concitoyens le "Père de la Victoire", est mort dimanche matin dans sa demeure de Paris, après une maladie de plusieurs jours. Il était âgé de 88 ans.

Le premier ministre André Tardieu, son ami intime, s'est rendu chez l'illustre défunt peu de temps après sa mort. Il a exprimé à la famille le désir du gouvernement d'accorder à l'homme d'Etat des funérailles nationales, mais les dernières volontés de M. Clemenceau s'y opposaient formellement.

Pas de cérémonie

Comme il l'avait décidé lui-même, son corps a été inhumé, mardi midi, près de celui de son père, à Monchamps, dans un endroit très retiré de sa chère Vendée. Trente invités choisis par lui-même ont accompagné sa dépouille de Paris au lieu de sépulture. Quatre hommes, parmi lesquels son chauffeur et son valet de chambre, ont transporté le cercueil et l'ont descendu dans la fosse.

Toute la cérémonie s'est déroulée en vingt minutes. Pas une fleur, pas un discours, pas une ombre de rite religieux. Quelques paysannes, bravant la colère de l'esprit du Tigre, se signèrent pendant qu'on transportait le corps à la tombe.

101 coups de canon

Au même instant, sur l'esplanade des Invalides, dans toutes les garnisons de la France et de ses colonies, sur tous les vaisseaux de guerre en haute mer, une salve de 101 coups de canon a salué la disparition du grand Français qui fut réellement l'artisan de la victoire pour son pays.

Dimanche, une cérémonie funèbre officielle se déroulera à Paris auprès de la tombe du soldat inconnu et des voix autorisées feront l'éloge du défunt.

Depuis qu'il avait abandonné la politique, Clemenceau vivait retiré dans sa modeste maison de ferme de Saint-Vincent-sur-Jard, à 20 milles de la gare la plus proche, les Sables d'Olonne.

Carrière publique de 50 ans

Georges Clemenceau, médecin, journaliste, homme politique, deux fois premier ministre de France, a eu une carrière publique active de plus de cinquante ans. Celle-ci commença avec la guerre de 1870 et se termina avec la plus grande de toutes les guerres. Dans l'intervalle, il livra de nombreuses batailles, dans l'arène politique et ailleurs. Il aimait la lutte et ne laissait jamais passer l'occasion de l'engager. Son courage indomptable était devenu proverbial dans son pays.

Clemenceau avait 76 ans quand il fut appelé à diriger les destinées de la France aux jours les plus sombres de la guerre, en 1917. Pendant les trois premieres années du conflit, il avait critiqué sans merci le gouvernement dans son journal l'"Homme Libre". Arrivé au pouvoir au moment où le pays était miné par la trahison, la dissension et l'intrigue, il injecta un esprit nouveau dans la conduite de la guerre et releva les courages abattus. Il commença par faire arrêter Joseph Caillaux pour commerce avec l'ennemi et haute trahison. Celui-ci fut reconnu coupable sur la première accusation, mais acquitté sur la seconde.

Au lendemain du refus des ouvertures de paix de l'Autriche, les socialistes, furieux, lui demandèrent: "Mais enfin, que voulez-vous?" Allant et venant, à la tribune de l'orateur, comme un vieux capitaine sur le pont de son navire, battu par la tempête, le ministre attendit que le bruit eut cessé et cria d'une voix de tonnerre: "La victoire!" Ce seul mot eut l'effet désiré; 500 députés se levèrent spontanément et lui firent une ovation.

"Je fais la guerre"

Quand il put continuer, il ajouta: "Ma politique intérieure? Je fais la guerre. Ma politique étrangère? Je fais la guerre. La Russie nous trahit? Je continue à faire la guerre. Nous nous battrons devant Paris; nous nous battrons derrière Paris; nous nous battrons, s'il est nécessaire, jusqu'aux Pyrénées. Je continuerai jusqu'au dernier quart d'heure, car le dernier quart d'heure sera pour nous."

La nomination de Foch comme membre français du comité exécutif international interallié fut l'une des premières mesures de Clemenceau. Foch fut président de ce comité avant de devenir généralissime des armées alliées, autre nomination dont Clemenceau fut le principal artisan.

Le déclin

La guerre finie, Clemenceau fut l'un des grands négociateurs de la paix, avec Wilson, Lloyd George et Orlando. Un grand nombre de compatriotes critiquèrent son attitude pendant la conférence de la paix. Lorsqu'il posa sa candidature à la présidence de la république, le congrès lui préféra Paul Deschanel et il se retira de la vie publique. En 1922, il fit un voyage aux Etats-Unis et parla dans les villes principales où il suscita un vif intérêt en faveur de la France.

Dans sa jeunesse, il avait passé quatre ans aux Etats-Unis et y avait donné des leçons de français pour vivre. Rentré en France en 1870, il fut maire de Montmartre pendant le siège de Paris et député en 1871. Il fut longtemps l'un des chefs du parti radical, mais ayant trempé dans le scandale de Panama, il perdit son siège de député et semblait alors fini pour la vie politique. Il se consacra alors au journalisme et joua un rôle considérable dans l'affaire Dreyfus par ses articles de l'"Aurore". En 1902, il fut élu sénateur et en 1906 il devint ministre pour la première fois, puis premier ministre à la fin de la même année. Il avait alors 65 ans.

Clemenceau avait passé la plus grande partie de sa carrière politique dans l'opposition. On l'avait surnommé le "tombeur de ministères"; aucun n'en avait plus renversé que lui.

GRAVE DESASTRE A TERRENEUVE

Un raz de marée a balayé la côte, entraînant une trentaine de pertes de vie et des dégâts matériels

Saint-Jean, Terreneuve. — Un raz de marée de 15 pieds de haut, dû à un tremblement de terre, a balayé une partie de la côte sud de la péninsule de Burin. Le nombre des pertes de vie est de 26 à 36. Les dommages à la propriété dans une foule de petits villages de pêcheurs sont très lourds.

Comme une énorme muraille d'eau, le raz de marée de 15 pieds de haut a tout rasé le long de la côte sur une distance de 30 milles. A Burin, la ville la plus affectée, la vague déferlante aurait atteint une hauteur de 10 pieds.

La péninsule de Burin se trouve située à 350 milles de l'endroit où les savants placent l'épicentre de la secousse sismique qui s'est produite le 18 novembre.

Un fonds de secours s'est organisé à Saint-Jean pour venir en aide aux pêcheurs privés de leurs moyens de subsistance par la vague qui a emporté embarcations, postes et équipements de pêche.

Les Iles Saint-Pierre-et-Miquelon, à proximité de la côte de Burin, rapporte-t-on, ont subi de gros dommages.

A L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH

Belles fêtes à l'occasion du 25ème anniversaire du célèbre sanctuaire de Montréal

Montréal. — L'Oratoire Saint-Joseph, où les malades et les infirmes de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis accourent en pèlerinage, depuis 1904, a célébré le 25ème anniversaire de sa fondation par le R. F. André, qui reçoit encore aujourd'hui les foules qui affluent à ce sanctuaire.

Le R. P. Louis Geoffrion, C.S.C., âgé de 91 ans, qui avait dit la messe, il y a 25 ans, lors de la bénédiction du premier oratoire, le 19 novembre 1904, célébra une messe, avec le R. F. André, C.S.C., comme servant.

Son Excellence le Cardinal Rouleau, O.P., archevêque de Québec, a chanté une messe pontificale, pendant laquelle M. le Chanoine A. Harbour, curé de la Basilique de Montréal, prononça un éloquent sermon commémoratif.

A midi, on servit un banquet au Collège Notre-Dame, auquel prirent part plusieurs représentants des gouvernements fédéral et provincial, les membres en vue du clergé de Montréal et un grand nombre des citoyens les plus marquants de la province.

Dans l'après-midi, il y eut des chants et des prières à saint Joseph; M. l'abbé Louis Bouhier, P.S.S. et curé de Notre-Dame de Montréal, prononça un sermon à la suite duquel eut lieu la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement. S. G. Mgr Alfred Lepailleur, C.S.C., évêque de Chittagong, officiait. Il y eut ensuite vénération de la relique de saint Joseph.

Le Frère André

Le Frère André, maintenant âgé de 84 ans, est un Canadien français de très honnête mais humble naissance et d'une constitution physique très délicate.

Dans le monde, sous le nom d'Alfred Bessette, il naquit le 9 août 1845, à Saint-Grégoire d'Iberville, P. Q.; il était le douzième enfant d'Isaac Bessette et de Clotilde Foisy. Privé de très solides études à cause de la condition plutôt modeste de ses parents, il fut obligé de se consacrer à d'humbles travaux. En 1870, il entra dans la Congrégation de Sainte-Croix. Sa piété le signala vite à ses supérieurs; cependant, son manque d'instruction les força à le préposer à d'humbles tâches, et, pendant 40 ans, il remplit la charge de portier, de teneur de livres et de messager au collège de la Côte des Neiges.

Sa dévotion à saint Joseph, son patron favori, sa bonne influence de tous les instants sur les élèves du collège et sur toutes les personnes qui venaient en contact avec lui transformèrent son humble emploi en un pèlerinage pour les nécessiteux de toutes sortes. Cette affluence de personnes toujours croissante attira l'attention, et, en 1904, une forte somme d'argent fut spontanément souscrite, pour l'érection d'un sanctuaire à saint Joseph sur le flanc du Mont Royal dominant toute la ville. Encouragés par la bénédiction de Notre Saint-Père le Pape, les organisateurs fondèrent la Fraternité de Saint Joseph qui compte aujourd'hui plus de 12,000 membres.

Aujourd'hui, le Frère André consacre tout son temps à l'Oratoire, à assister les affligés qui y accourent, subjugués par la longue vie d'humilité et de pénitence du Frère dont la renommée est répandue à travers le monde entier.

Mgr Verdier est nommé archevêque de Paris

Cité du Vatican. — S. S. Pie XI a désigné M. Jean Verdier, des Messieurs de Saint-Sulpice, comme successeur du Cardinal Dubois au siège archiépiscopal de Paris. Le nouveau titulaire était élu supérieur général de Saint-Sulpice le 17 juillet dernier.

M. Verdier, dix-septième supérieur général des Sulpiciens, est né au diocèse de Rodez en 1864 et a été ordonné prêtre en 1887. Il était depuis plusieurs années supérieur du séminaire de l'Institut catholique de Paris et depuis deux ans vice-supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice. Il y a six ans, il faisait une visite officielle des maisons des Sulpiciens en Amérique.

IL EST CONTENT DE SON VOYAGE

M. Mackenzie King, en terminant sa tournée, a parlé une seconde fois à Winnipeg

Le premier ministre Mackenzie King a terminé jeudi sa tournée dans l'Ouest en parlant pour la seconde fois à Winnipeg. Il s'est dit enchanté de son voyage. Il croit que l'Ouest est satisfait de son administration. Nous n'avons présentement aucun problème angoissant à résoudre. Depuis que le gouvernement libéral est arrivé au pouvoir, la prospérité nous est revenue. L'accord règne entre les différentes classes. Le gouvernement règle paisiblement avec les provinces des problèmes comme ceux de la remise des ressources naturelles. Nos relations avec les autres pays de l'Empire et les nations du monde n'ont jamais été meilleures.

Le premier ministre a surtout insisté sur son attitude vis-à-vis du tarif américain. Il rappella que lors de son premier discours à Winnipeg, le 1er novembre, il avait prédit qu'aucun bill de tarif ne serait adopté pendant cette session spéciale du Congrès américain. Ses prédictions se sont réalisées, puisque le Sénat américain vient de s'ajourner sine die en attendant la session régulière. Qu'on songe à la position ridicule où se serait placé le Canada, si son Parlement était resté en session comme le voulaient M. Bennett et ses amis protectionnistes. Sans compter que cette attitude aurait pu amener les Américains à adopter ce nouveau tarif, même à en rendre les clauses encore plus radicales. Le Canada doit être heureux d'avoir été dirigé alors par des gens qui ne s'emballaient pas.

L'avenir de Churchill

Toronto. — John-W. Dafoe, du "Manitoba Free Press", a prononcé, à l'"Empire Club", un discours dans lequel il a présenté sous un aspect tentateur les développements futurs du Nord-Ouest canadien, et les progrès que l'avenir réserve au nouveau port de Churchill qui, assure-t-il, deviendra le centre de voies de transport ferroviaire, océanique et aérien.

MACKENZIE KING ET LE QUEBEC

Le premier ministre rend hommage à l'esprit de conciliation des Canadiens français

Calgary. — M. King, dans le discours qu'il a prononcé ici, a rappelé les démarches qu'il a faites dès son arrivée à la tête du gouvernement pour donner à l'Alberta un représentant dans le cabinet. Comme cette province n'avait pas élu un seul député libéral, il approcha d'abord le parti progressiste pour savoir si on ne laisserait pas l'un des membres de ce groupe entrer dans le gouvernement; les progressistes refusèrent. Alors il s'enquit privément auprès des députés progressistes, si l'un d'entre eux ne serait pas prêt à donner sa démission pour faire élire un ministre libéral de l'Alberta. "J'étais disposé à faire pour cet homme ce qu'il aurait mérité", dit M. King.

Cependant cette deuxième offre fut également refusée et alors il a fallu se tourner du côté de la province de Québec. "J'entends parfois dire un peu partout, dit le premier ministre, concernant le nombre de députés libéraux qui viennent de la province de Québec, que la politique du gouvernement va finir par être contrôlée par les Canadiens français et la religion catholique. La province de Québec a donné une belle réponse à cet argument. Quand j'ai eu besoin de faire élire un ministre pour représenter l'Alberta, je n'ai pas pu le faire élire dans sa province. Je suis allé trouver les députés de la province de Québec et leur ai demandé que l'un d'eux démissionne pour permettre à M. Charles Stewart de se faire élire. L'un des députés québécois a donné son siège et M. Stewart a été élu, par acclamation, dans cette division canadienne-française catholique.

"Ce n'était pas là de la domination catholique française, continue M. King, mais c'était montrer un véritable esprit canadien. Ce fait démontre que ce n'est pas nous, protestants, qui sommes les plus conciliants."

M. King espère que si jamais quelqu'un de cette partie du Canada entend même l'ombre d'un cri de race ou de nationalité, il demandera à ceux qui feront entendre de tels murmures de venir dire sur les tréteaux publics ce qu'ils disent en particulier, et alors s'ils ont peur de le faire, on ne doit porter aucune attention à ces récriminations.

M. Dunning au ministère des finances

Ottawa. — La remarque que vient de faire à Régina le premier ministre du Canada, sur le compte de M. Charles Dunning, dont "l'état de santé serait aujourd'hui assez satisfaisant pour lui permettre d'assumer des responsabilités plus lourdes que présentement au service de l'Etat", est interprétée généralement dans la capitale comme l'annonce de la nomination de M. Dunning au poste de ministre des finances.

M. Dunning, s'il devient ministre des finances, n'aura que deux prédécesseurs libéraux depuis la Confédération canadienne: W.-S. Fielding, qui l'a été de 1896 à 1911 et de 1921 à 1925, et James Robb.

CONVENTIONS REGIONALES

Pour 1929-1930

Convaincu de tout le bien qui doit nécessairement résulter des conventions régionales de pédagogie telles que données depuis deux ans dans nos paroisses canadiennes, par le R. P. Bourque, S.J., sous les auspices de l'Association d'Education, l'Exécutif vient de prendre les mesures pour que ces cours soient continués cette année.

Pour les fins de ces conventions, la province est divisée en sept régions que nous indiquons ci-dessous, avec les dates respectives de chacune, les endroits où elles seront tenues et les paroisses qui se rattachent naturellement à chaque centre.

Les 14 et 15 décembre, Sainte-Anne-des-Chênes, comme centre qui comprend Lorette, l'Ile de Chênes, Sainte-Geneviève, Thibaultville, La Broquerie, Woodridge, Saint-Labre, Vassar et South Junction.

Les 18 et 19 janvier, Laurier, qui comprend Sainte-Rose-du-Lac, Sainte-Amélie, McCreary et Makinak.

Les 8 et 9 février, Letellier, qui comprend Saint-Jean-Baptiste, Saint-Joseph, Sainte-Elisabeth, Sainte-Agathe, Aubigny, Saint-Adolphe, Saint-Norbert et La Salle.

Les 22 et 23 février, Saint-Pierre, qui comprend Saint-Malo.

Les 8 et 9 mars, Elie, qui comprend Saint-Charles, Saint-François-Xavier, Saint-Eustache, Fannystelle et Haywood.

En avril, durant la convention annuelle de Pâques, ce sera à Saint-Boniface, qui comprend naturellement toutes les régions de langue française.

Les 17 et 18 mai, Somerset, qui comprend Saint-Claude, Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Lupicin, Saint-Léon, Mariapolis, Bruxelles, Saint-Alphonse et Dunrea.

Il semble inutile d'ajouter que tous les membres de notre corps enseignant sont chaleureusement invités à assister à chaque convention, c'est-à-dire, non seulement à celle de leur région propre mais à toutes les autres, si cela leur est possible.

Le Secrétaire général,

J.-H. DAIGNAULT.

LA PRODUCTION AGRICOLE EST INSUFFISANTE

Un avertissement de l'hon. Motherwell, ministre de l'agriculture, à l'exposition royale de Toronto

Toronto. — Au grand diner annuel de l'exposition royale d'hiver, auquel assistent les ministres de l'agriculture dans toutes les provinces du Canada, le ministre de l'agriculture à Ottawa, M. W.-R. Motherwell, a souligné que notre commerce d'exportation de produits agricoles devient presque nul parce que la production n'augmente pas en proportion de la consommation.

Le banquet a donné une idée de la coopération apportée par toutes les provinces au succès de l'exposition royale d'hiver. Les représentants de l'agriculture de toutes les provinces ont répondu tour à tour à la santé des provinces. Chacun a fait l'éloge de l'Exposition Royale d'hiver et a parlé brièvement des conditions agricoles dans sa province.

M. W.-R. Motherwell

Le ministre fédéral de l'agriculture a dit que si le Canada continue à se développer et à consommer, du train où les choses vont, le temps n'est pas éloigné où nous disparaîtrons des marchés d'exportation pour la majorité des produits agricoles, excepté pour le blé et ses produits, les fruits et les conserves, à moins que la production n'augmente en proportion de la consommation.

Le manque d'augmentation de la production pour faire face à l'augmentation de la consommation a été noté par le ministre, dans le bacon, les oeufs, le fromage, le beurre, l'agneau, la volaille, le boeuf, et cela, a-t-il ajouté, en dépit du fait que la production de ces produits a augmenté considérablement.

M. Motherwell attribue cette augmentation de la consommation au système de classification des produits vendus et au développement industriel du Canada qui a augmenté la population et le pouvoir d'achat des citoyens.

Le ministre d'agriculture se déclare absolument opposé au principe de ceux qui prétendent qu'il faut diminuer la production pour obtenir de meilleurs prix. "Ce serait là un programme trop peu ambitieux pour un jeune pays comme le Canada", dit M. Motherwell.

Cependant, ajoute-t-il, la diminution des exportations ne signifie pas précisément que nous rétrogadons, pas plus que l'augmentation de la production ne signifie une diminution de prix. La production des oeufs et des volailles a augmenté considérablement depuis la guerre et les prix sont bons.

M. Bracken

Les représentants des différentes provinces ont aussi pris la parole. Le premier ministre Bracken, du Manitoba, qui arrive d'une visite en Angleterre et sur le continent européen, déclare que présentement nous sommes engagés dans une guerre de marchés, et que ce qu'il a vu là-bas le porte à dire que le Canada doit faire face à une dangereuse concurrence. "Consommez les produits canadiens, diversifiez les industries canadiennes, dit-il, et apposez la marque de qualité sur chaque chose que nous produisons."

Le groupe MacAlpine en sûreté au fort Reliance

Après avoir trouvé sa route à travers un épais brouillard, un aéroplane monté sur des skis s'est posé sur le Grand Lac des Esclaves près du fort Résolution, jeudi soir, et a envoyé à travers le pays une dépêche depuis longtemps attendue: "Le groupe MacAlpine est en sûreté au fort Reliance, à la baie McLeod. Il se rendra au moyen de ses quatre aéroplanes au fort Résolution dès que la température le permettra". C'est la première nouvelle qu'on a des explorateurs depuis qu'ils ont quitté Bathurst il y a une quinzaine de jours.

Les explorateurs n'attendent qu'une température favorable pour se rendre au fort Résolution.

Les pèlerinages à la tombe de l'abbé Power suspendus

Boston. — Le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, a ordonné temporairement la fermeture du cimetière Holy Cross, à Malden, où la tombe de l'abbé Patrick-J. Power, jeune prêtre obscur mort il y a soixante ans, attirait des milliers de visiteurs de toutes les parties du pays. Cette mesure est prise pour permettre une enquête sérieuse sur les guérisons qui ont été rapportées. Le cardinal O'Connell a fait deux visites au cimetière pendant que s'y pressaient les pèlerins, mais s'est abstenu de tout commentaire.

SÉANCE

Tous nos abonnés en règle ont droit à deux billets réservés

Venez passer une agréable soirée avec les artistes du Cercle Molière, à la salle du Sacré-Coeur, coin des rues Lydia et McDermot, le jeudi 5 décembre 1929.

Billets réservés, pour ceux qui ne sont pas abonnés - - 75 sous
Entrée générale, 50 sous — Enfants, 25 sous

Pour toute demande de billets, vous adresser à
M. HERVE SALA
328, avenue Bannatyne (téléphone 27 632)
ou à
M. BRUNELLE LEVEILLE
642, avenue William (téléphone 86 174)

DE LA LIBERTÉ

ECHOS D'EUROPE

Pie XI crée cinq nouveaux cardinaux

Cité du Vatican. — Le numéro de samedi de l'"Osservatore Romano" annonce la nomination par le pape Pie XI de cinq nouveaux cardinaux. Ce sont: Mgr Cerejeira, patriarche de Lisbonne; Mgr Lavitrano, archevêque de Palerme; Mgr Minoretti, archevêque de Gênes; Mgr MacRory, archevêque d'Armagh, et Mgr Verdier, archevêque de Paris.

La création de trois nouveaux cardinaux non italiens et de deux nouveaux cardinaux italiens donne 33 sièges dans le Sacré-Collège aux étrangers et 29 aux Italiens. Il reste encore huit vacances.

Les élections municipales en Allemagne

Berlin. — Les communistes et les fascistes ont surtout été victorieux aux élections municipales, dans la ville de Berlin, contre les nationalistes, les socialistes et les démocrates. Les socialistes ont fait de gros gains dans les autres villes.

Crise ministérielle évitée en Belgique

Bruxelles. — La crise ministérielle est évitée, du moins pour le moment.

Les membres catholiques du Sénat et de la Chambre se sont réunis et ont exprimé leur confiance dans les efforts de M. Jaspar, président du Conseil, pour résoudre le problème linguistique et faire aboutir les réformes financières et sociales.

On pense que M. Jaspar sera en mesure de faire des concessions aux ministres libéraux qui ont menacé de donner leur démission si des concessions trop grandes étaient faites aux extrémistes flamands, qui veulent que l'Université de Gand soit une institution purement flamande.

S. G. Mgr Pereira nommé patriarche de Lisbonne

Lisbonne. — Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de nommer Don Manoel Gonzalvès Pereira, archevêque de Mytilène, au poste de patriarche de Lisbonne. Le patriarcat de Lisbonne a été érigé le 22 octobre 1716 par Clément XI.

N. de la R. — Le patriarche de Lisbonne est toujours nommé cardinal dans le Consistoire qui suit sa préconisation, et il timbre ses armes d'une tiare à trois couronnes, mais sans les clés. Mgr Pereira devient donc chef de l'Eglise du Portugal.

L'Allemagne s'occupe de ces émigrés russes

Berlin. — Le gouvernement allemand a décidé de s'occuper du sort des Russes de sang allemand, qui veulent émigrer de la république des Soviets. Ils sont au nombre de 10,000 qui voudraient partir pour le Canada ou l'Argentine, dont 2,000 attendent dans la misère, près de Moscou. Le chargé d'affaires allemand à Moscou a reçu l'ordre de négocier avec les autorités soviétiques pour hâter le départ de ces émigrés.

Le cabinet a approprié des fonds pour secourir ces malheureux et nommé un commissaire pour les administrer. Le président Hindenburg a donné 200,000 marks à la souscription organisée par la Croix Rouge allemande et les autres organisations de charité. Il a fait appel à la générosité des Allemands du pays et à l'étranger.

Une avant-garde de ces émigrés, au nombre de 323, est arrivée à Kiel, le 6 novembre; ils manquaient de tout et se plaignaient d'avoir été dépouillés par les autorités russes.

Nouveaux évêques mexicains

Rome. — Le Pape Pie XI a annoncé la nomination de S. G. Mgr Jose Guadalupe Ortis y Lopez comme archevêque de Monterry, Mexique. Sa Grandeur avait été évêque d'Aucusa en charge du siège de Chalapa, Guerrero.

Sa Sainteté a annoncé en même temps la nomination de Mgr Jose de Jesus Lopez, au siège d'Aguascalientes, Mexique.

La carrière de M. André Tardieu

M. André Tardieu qui, pour la première fois, est appelé à la présidence du conseil, est né à Paris le 22 septembre 1876.

Reçu premier à l'examen de l'Ecole normale supérieure, il n'y entra pas; nanti de la licence ès-lettres, il renonça à l'enseignement universitaire et se fit, dès 1897, attacher auprès de l'ambassadeur de France à Berlin. Passé secrétaire d'ambassade et après un stage aux affaires étrangères aux côtés de Delcassé, il fut, de 1899 à 1902, durant le ministère Waldeck-Rousseau, secrétaire de la présidence du conseil.

Devenu rédacteur de la politique étrangère du "Temps", il fut élu député de Seine-et-Oise en 1914. Après l'entrée des Américains dans la guerre, il fut envoyé aux Etats-Unis en qualité de haut commissaire pour y faire la liaison des intérêts communs à la France et à l'Amérique.

Après l'armistice, il entra dans le cabinet Clemenceau comme ministre des régions libérées et participa, à ce titre, aux négociations de la paix.

Redescendu dans le rang, il fonda l'"Echo National". Battu dans son département aux élections de 1925, il fut, en février 1926, élu dans le territoire de Belfort.

Inscrit au groupe des républicains de gauche, il se voyait offrir par M. Poincaré, au mois de juillet suivant, le portefeuille des travaux publics.

Passé au ministère de l'intérieur lors du remaniement du 11 novembre 1927 consécutif au congrès radical-socialiste d'Angers, il se fit l'artisan d'une politique d'énergie qui reçut son expression principale dans la prévention ou la répression des menées communistes.

M. Tardieu conserva le portefeuille de l'intérieur dans le dernier ministère Briand.

L'Etat du Vatican et son organe

Cité Vaticane. — L'"Osservatore Romano" est désormais installé dans l'Etat du Vatican avec son imprimerie, sa direction, sa rédaction, toute son organisation. Le comte Dalla Torre, son directeur, est devenu citoyen du Vatican.

Bien que continuant de paraître en italien, l'"Osservatore Romano" est devenu un organe nettement indépendant, organe religieux international, journal officiel de l'Etat du Vatican. On pense qu'il ne tardera pas à réorganiser tous ses services d'informations et de publicité et que la rédaction sera considérablement élargie et améliorée. Sous l'habile direction du comte Dalla Torre, l'"Osservatore Romano" est destiné à devenir un organe de plus en plus mondial.

Mussolini rendra visite à Pie XI

Rome. — Le journal "L'Impero" dit que le premier ministre Mussolini fera visite au Pape quelques jours après la visite prochaine du roi et de la reine au Souverain Pontife, le 5 décembre, et celles des princes et de la famille royale, le 7 décembre. Le même cérémonial sera suivi que pour la visite des chefs de gouvernements.

Histoire d'un éléphant blanc

Toute la ville de Glasgow était sur pieds ces jours-ci pour voir le fameux éléphant blanc que le dompteur Brown avait reçu en présent de S. M. l'Empereur du Siam lui-même.

Mais un orage éclata, tandis que le cirque faisait sa ronde triomphale.

Et à mesure que la pluie tombait, l'éléphant noircissait à vue d'oeil. De ses flancs et de ses cuisses ruisselaient des torrents de couleur blanche.

Et quand tout fut fini, sur tout le parcours, il fallut mettre des écriteaux: "Prenez garde à la peinture!"

Revenus de quelques auteurs anglais

Le "Musée du Livre" publie quelques chiffres des revenus que leurs ouvrages valent à des écrivains britanniques.

C'est Hall Caine, le romancier, qui tire le plus grand profit de ses livres. Il reçoit des droits d'auteur qui atteignent annuellement la somme de près de neuf millions de francs. Après lui, sir James Barrie se contente d'un revenu de 4 millions et demi de francs. Bernard Shaw ne touche qu'un peu plus de 2 millions de francs; il n'en a pas moins accumulé une fortune de plus de 60 millions de francs, dont une bonne partie est placée en immeubles. Enfin, le romancier H.-G. Wells vient en quatrième lieu avec 1,750,000 francs.

Mais il paraîtrait que des auteurs dramatiques atteignent le revenu annuel de dix millions...

NOUVELLES DE PARTOUT

Deux pêcheurs manitobains périssent dans la tempête

Deux pêcheurs, Fred Obach, de Gimli, et Meny Magnusson, d'Arborg, se sont gelés à mort, mercredi, sur le lac Winnipeg. Un troisième, Jacob Schlidt, de Camp Morton, qui a survécu, perdra probablement les deux pieds.

Les trois hommes avaient été poser des filets sur la glace près de Camp Morton. A leur retour, la glace se rompit et deux tombèrent dans l'eau glacée. Leur compagnon réussit à les sauver, mais la tempête survint et ils se perdirent. Après avoir erré pendant plusieurs heures, Obach et Magnusson, épuisés et gelés, tombèrent sur la glace et périrent. Schlidt, avec des souffrances terribles, réussit à atteindre la rive. Il est actuellement à l'hôpital de Saint-Boniface. On espère le sauver, mais il faudra lui amputer les deux pieds.

Réélu président de la Coopérative du Manitoba

Brandon, Man. — C.-H. Burnell a été réélu président de la Coopérative du Blé du Manitoba, à la réunion des directeurs tenue à la fin de la sixième convention annuelle. Les autres officiers réélus ont été: Paul Bredt, vice-président; Stuart Gillie, membre de l'exécutif; F.-W. Ransom, secrétaire.

Le Dr A.-T. Charron décoré par la France

Ottawa. — M. Henri Coursier, chargé d'affaires à la légation de France, a annoncé que son gouvernement a conféré le titre d'officier du Mérite agricole au Dr A.-T. Charron, assistant sous-ministre de l'agriculture du Canada. La décoration est accordée en reconnaissance des services rendus par M. Charron à l'agriculture et aux sciences connexes.

Collège royal canadien des médecins et des chirurgiens

Ottawa. — Le Collège royal canadien des médecins et des chirurgiens, autorisé à la dernière session du Parlement fédéral, a été fondé, à Ottawa, au cours d'une assemblée de l'Association médicale du Canada. Cette institution doit, dit-on, ouvrir une nouvelle ère de progrès dans l'histoire médicale du Canada.

M. Poincaré donnerait des conférences en Argentine

Buenos-Ayres. — Le journal "La Nacion" annonce que M. Raymond Poincaré, ancien président du conseil des ministres de France, et ancien président de la République française, donnera probablement une série de conférences à Buenos-Ayres, au début de l'année prochaine.

Un différend entre le Canada et la Norvège

Ottawa. — Le fait que la Norvège refuse de reconnaître au Canada et à l'Angleterre la région arctique et antarctique, tel que le veut un câblogramme de Londres, ne fait aucune différence, dit-on, dans les cercles officiels, à Ottawa. Le Canada réclame tout ce territoire jusqu'au pôle nord, partie découverte et non découverte. La Norvège prétend que pour réclamer un territoire il faut l'occuper. Cette prétention n'est pas prise au sérieux, dans la capitale.

Les Mennonites ne viendront que le printemps prochain

Ottawa. — Les 5,000 Mennonites qui sont actuellement en Allemagne et qui ont jeté les yeux sur le Canada ne pourront venir ici que le printemps prochain, d'après une décision des autorités canadiennes de l'immigration. L'Alberta a refusé d'abriter ces immigrants pour l'hiver, comme le lui avait demandé le ministère fédéral de l'immigration.

Les Soeurs Missionnaires du Christ-Roi

Caspé. — Dans la modeste chapelle de la communauté, a été célébré le premier anniversaire de la Société des Soeurs Missionnaires du Christ-Roi, en même temps que leur fête patronale. S. G. Mgr Ross, évêque de Caspé, présida la cérémonie.

Un système d'apprentissage en Colombie-Britannique

Victoria. — Pour fournir à la Colombie-Britannique dans l'avenir une main d'oeuvre plus habile, on croit savoir que le gouvernement projette de demander à la législature d'établir un système entièrement nouveau d'apprentissage.

La législation nouvelle permettrait aux jeunes gens de faire leur apprentissage auprès de leurs employeurs pendant une période déterminée d'années, fixée d'après la nature de l'emploi auquel ils se destinent. Le salaire serait établi de manière précise, et l'apprenti devrait conserver son emploi tant que le temps d'apprentissage ne sera pas terminé.

Les faillites au Canada

Ottawo. — Le nombre de faillites en septembre 1929 s'élève à 150, soit 14 de moins qu'en septembre 1928. Les passifs se totalisent à $1,710,194, soit une réduction sur septembre dernier de $1,743,516.

Voici la répartition par provinces: Provinces Maritimes, 5 faillites, $12,000 de déficit; Québec, 66, $812,000; Ontario, 56, $640,000; provinces des prairies, 10, $189,000; Colombie britannique, 5, $58,000.

PARIS. — Le gouvernement Tardieu a reçu un nouveau vote de confiance avec une majorité de 95. Les majorités précédentes avaient été de 71, 79 et 81.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 NOVEMBRE 1929 NUMERO 26

LA LIBERTÉ

Encourageons les feuilles qui, non seulement proclament la supériorité des vérités morales, mais y demeurent fidèles dans chacune de leurs colonnes.

Antonio PERRAULT.

Allons toujours notre petit pas; pourvu que nous ayons l'affection bonne et bien résolue, nous ne pouvons que bien aller.

SAINT FRANCOIS DE SALES.

CHARITÉ BIEN ORDONNÉE...

Depuis deux semaines, des pourparlers sont engagés entre le département de l'immigration à Ottawa et les provinces de l'Ouest au sujet du placement de cinq à six mille Mennonites de Russie, désireux de venir s'établir chez nous. Bonne aubaine pour ceux qui réclament des immigrants à cor et à cri et sont prêts à accueillir tous ceux qui se présentent, d'où qu'ils viennent.

Les gouvernements provinciaux montrent cependant peu d'empressement à entrer dans les vues de M. Forke — et ils ont pour cela de bonnes raisons. Il s'agit de pauvres paysans dénués de tout et réduits à la plus noire misère par suite des exactions du gouvernement soviétique. Nous aurions naturellement à payer leur passage au Canada, à leur fournir des instruments agricoles et les vivres nécessaires à leur subsistance pendant une année ou deux.

C'est à la porte de la Saskatchewan qu'a d'abord frappé notre ministre de l'immigration. Il a supplié M. Anderson de faire oeuvre humanitaire en acceptant ces pauvres déshérités. Le chef du gouvernement de la province voisine n'a pas cru devoir se laisser toucher. Nous n'avons que faire à l'heure actuelle, a-t-il répondu, d'immigrants sans ressources. Il nous faut déjà distribuer des secours dans des districts éprouvés par la sécheresse. En dehors des parents de colons établis dans la province, si ces derniers s'engagent à les prendre à leur charge, il n'y a pas de place chez nous pour ces miséreux.

C'était parler d'une façon sage et ferme. M. Forke s'est tourné vers les autres provinces: Manitoba, Alberta, Ontario. Sera-t-il plus heureux? C'est peu probable. La situation est sensiblement la même partout. On redoute une crise de chômage pour l'hiver qui commence. Aucun gouvernement provincial soucieux de sauvegarder les intérêts de ses administrés ne peut, dans les circonstances actuelles, assumer un pareil fardeau.

Le cas de ces Mennonites chassés de leur pays par les excès bolchevistes est assurément digne de sympathie. D'après les dépêches, leur nombre atteindrait cent mille d'ici quelques mois. Il est réconfortant d'apprendre que la Ligue des Nations a pris leur cause en mains et s'engage à leur fournir un abri et des vivres jusqu'au printemps prochain. Mais pour ce qui nous regarde, sommes-nous tenus de voler au secours de ces étrangers, de puiser dans notre trésor pour les amener ici et les installer sur nos terres — alors que tant de besoins domestiques sollicitent l'attention des pouvoirs publics et que beaucoup de nos propres colons, citoyens du pays, sont loin d'avoir atteint le bien-être?

Cette affaire souligne une fois de plus l'étrange inconséquence dont notre gouvernement fait preuve en matière de colonisation. Il est prêt à aller chercher au fond de la Russie des hordes de paysans, à les transporter à ses frais dans l'Ouest, à leur donner des terres et les mettre en mesure de les cultiver; mais allez donc lui proposer d'accorder les mêmes facilités aux Canadiens de l'Est et des Etats-Unis, tout au moins aussi dignes d'intérêt que ces étrangers. On n'a jamais pu rien obtenir dans ce sens. Dieu sait pourtant si ce moyen bien simple serait d'un grand secours pour enrayer l'exode inquiétant vers les grandes villes et vers la république voisine.

Il aurait cet autre avantage appréciable de diriger vers l'Ouest des éléments déjà assimilés, qui consolideraient l'esprit national dans les nouvelles provinces. Comme cultivateurs, les Mennonites ont des qualités indéniables et ce sont des gens paisibles; mais ils ne se sont pas toujours montrés satisfaits des institutions du pays et on les a vus, il y a quelques années, quitter en masse certains districts du Manitoba et de la Saskatchewan. Le gouvernement s'oppose même à leur établissement en bloc dans un territoire déterminé, car il y voit un obstacle à leur assimilation.

Nous entendrons encore parler de ces pauvres réfugiés de Russie; car quel que soit l'avis des provinces, M. Forke ne renoncera pas comme cela à son grand désir d'en faire des citoyens canadiens. Mais encore une fois, avant d'ouvrir nos bras et notre bourse à ces étrangers, si sympathiques soient-ils, pourquoi ne pas songer un peu à nos propres concitoyens? Charité bien ordonnée commence par soi-même.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

Avez-vous remarqué que l'humanité moyenne d'aujourd'hui est plus jeune qu'autrefois? Simplement parce que nous avons décidé de ne plus paraître vieux.

Ce sont surtout les femmes qui bénéficient de cette métamorphose, par la vertu des décrets souverains de la mode. Raccourcissement des cheveux par en haut, raccourcissement des jupes par en bas, ligne droite et juvénile de la taille: et voilà un type féminin uniformément souple et jeune.

Les hommes ont plus ou moins donné dans le mouvement, sans trop s'en rendre compte. Eux aussi s'habillent plus jeunes, renoncent à certains ornements du visage jugés naguère indispensables et réussissent parfois à se faire confondre avec leurs fils.

Mais l'habit ne fait pas le moine... Vous aurez beau porter des pantalons très larges et sortir nu-tête dans la rue, si vous sentez et raisonnez comme un vieillard!...

On est vieux à partir du moment où l'on ne se renouvelle plus, où l'on n'a plus le goût ou l'énergie de s'adapter aux idées nouvelles, de garder le contact avec la génération montante. Ce n'est pas une question d'âge. On rencontre des soi-disant vieux de soixante et soixante-dix ans qui ont gardé une âme jeune, une intelligence lucide, de l'optimisme et de la belle humeur. Par contre, il y a des faux jeunes de trente ans qui respirent la décrépitude.

Il faut faire un effort sérieux pour ne pas glisser sur la pente fatale. Le monde va vite de nos jours. Que de chemin parcouru depuis seulement un quart de siècle! Que d'inventions merveilleuses ont révolutionné notre genre de vie, nos moyens de locomotion, notre langage, nos amusements! Il faut avoir l'oeil bien ouvert et l'oreille bien tendue pour rester à la page.

Quel que soit votre âge, ne dites jamais que vous êtes vieux et ne consentez jamais à vous laisser classer parmi les vieux. Gardez-vous bien d'échapper dans la conversation la formule néfaste "De mon temps...", qui vous range irrémédiablement parmi les êtres antédiluviens.

Mais ne tombez pas dans l'excès contraire en cherchant à tirer vanité d'une jeunesse depuis longtemps évanouie. N'imitez pas cette imprudente de cinquante-neuf ans qui, sous prétexte qu'elle n'a jamais été mariée, croit pouvoir dire à chaque instant, sur un ton enjoué: "Nous autres les jeunes filles..."

Le point de vue des jeunes est parfois difficile à adopter. N'importe, il vaut mieux s'y soumettre. A quoi bon démontrer qu'ils ont tort? Quand bien même vous auriez cent fois raison, à quoi cela vous avancerait-il? En fin de compte, ils ont l'avenir pour eux, ils seront les maîtres demain.

Ne leur reprochez jamais leur jeunesse; vous les froisseriez inutilement. Il n'est ni agréable, ni avantageux de passer pour une vieille barbe ou un rabat-joie.

L'art de vieillir consiste à rester jeune le plus longtemps possible et à se tenir du côté des jeunes.

LE GRINCHEUX.

CLEMENCEAU

Georges Clemenceau appartient à l'histoire universelle, et à sa mort, il n'est pas une nation qui ne s'occupe de lui. Par l'acte capital de sa carrière, il est sorti du cadre français à tel point que tout le monde civilisé peut porter sur cette phase de sa vie tourmentée un jugement également renseigné.

Nommé chef du gouvernement de la France aux heures décisives de la Grande Guerre, Clemenceau devint comme le premier ministre d'une moitié de l'univers contre l'autre moitié. Il fut, entre tous les politiques, celui qui imposa ses vues aux chancelleries des Alliés; alors que le sort des peuples tremblait dans la balance, ce fut lui qui assuma les plus lourdes responsabilités. Il mena les hommes et les choses avec une clairvoyance et une énergie sans pareilles. Malgré de longues années de réclusion, sa figure pathétique n'a rien perdu de son relief. Nous avons sous les yeux en ce moment une image qui le représente à la Chambre française le 11 novembre 1918: il est à la tribune, les bras ardents, jetant aux députés ces paroles: *"Honneur à nos grands morts qui nous ont fait cette victoire."* Les députés ont envahi l'hémicycle et ils acclament le président du conseil; au-dessus de la tribune, en fond de tableau, on voit passer, dans des nuages empourprés, toute une rafale de soldats, de canons, de drapeaux...

Cette image est celle que la postérité gardera du Clemenceau de 1917-1918. Et dans toute l'histoire moderne, on cherchera vainement, croyons-nous, un chef d'Etat qui ait eu cette bonne fortune de faire triompher si complètement une cause juste. Le *Père de la Victoire*, ainsi qu'on a appelé Clemenceau, aura sur Richelieu, Pitt, Washington, cet avantage qu'il a travaillé sur du plus grand et avec des ressources plus considérables. Au reste, à travers ses soixante années de vie publique, et indépendamment de tous autres facteurs, cet homme a été servi par des dons exceptionnels: il avait un cerveau puissant, une érudition variée, un langage cinglant, et aussi, faut-il le dire, un excellent revolver pour ses nombreux duels.

* * *

C'est à l'âge avancé de soixante-seize ans que Clemenceau prit le pouvoir en 1917; il le prit au moment où planait sur la France cette menace sombre et mal définissable qu'on a appelée le *défaitisme*; jusqu'où alla cette dépression morale chez le peuple français, on ne le saura peut-être jamais exactement. Ce qui paraît certain, c'est que les plus robustes, tel Barrès, sentirent alors passer un frisson dangereux dans les masses, et ils se dressèrent avec une fermeté de Romains, devant le danger — le danger de la France démembrée derechef. C'est à l'heure précise où les plus déterminés parmi les Français s'arc-boutèrent contre l'ennemi du dehors et contre les conseils pusillanimes de l'intérieur qu'on chercha Clemenceau, en qui l'on pressentait l'homme des résolutions implacables. Ne l'avait-on pas baptisé depuis longtemps du surnom de *Tigre*, à cause des coups de patte formidables qu'il savait donner; n'avait-il pas, ce vieux félin, montré à maintes reprises, sa force et sa souplesse, lui qui avait *tombé* tant de ministères et qui avait survécu à tant d'aventures tumultueuses? C'est bien la vérité qu'on le lâcha contre l'Allemagne à la manière d'une bête féroce.

L'événement justifia le choix que fit de lui un Parlement où il comptait autant d'adversaires que d'amis — et qu'il retrouvera tels au lendemain de la guerre. Mais devant le péril du sol natal, tous ces patriotes oublièrent leurs querelles; Clemenceau lui-même qui, en 1870, avait, comme jeune député à la Chambre de Bordeaux, participé à l'amertume de la défaite nationale, oublia jusqu'à ses propres défauts et ses nombreux travers, pour n'être plus que le champion de la France.

* * *

Le conflit une fois terminé, on a reproché à Clemenceau d'avoir mal aménagé le traité de Versailles; on lui a imputé un condamnable esprit de chicane vis-à-vis du maréchal Foch. Ce double procès peut n'être pas sans fondement: tel sait vaincre qui ne sait pas toujours profiter de sa victoire; entre deux volontés comme le généralissime et le Tigre, c'eût été merveille qu'il n'y eût pas de choc. Mais ce qui restera de tous ces débats d'après-guerre, c'est le fait de la victoire gagnée. Et si le mérite principal du dénouement appartient d'abord à Foch, aux états-majors et aux soldats, l'histoire ne marchandera pas non plus la gloire aux chefs de gouvernement qui rendirent possible ce plein rendement des troupes sur les champs de bataille.

* * *

De la carrière purement politique de l'illustre octogénaire, il convient de dire peu de choses: la politique française appartient aux Français, pas à nous. Il nous est toutefois permis de regretter que ce grand Français ait été toute sa vie en contradiction avec nos croyances religieuses et philosophiques. Tels de ses discours et tels de ses actes constituent un bilan de violente hostilité aux idées chrétiennes. Même dans les dispositions que cet homme autoritaire et volontiers fantasque a prises en vue de sa mort, cette hostilité paraît avoir persisté. Le monde entier s'attristera à la pensée de cette inhumation sans prière au sein de la catholique Vendée.

Au moins, les facultés du Clemenceau de la guerre ont-elles été au service du Droit. Or le Droit est un attribut divin. A l'heure tragique où deux principes contraires se livraient un combat à mort, ce fils de France a donc fait — et avec quelles répercussions lointaines! — acte d'adhésion à l'ordre de justice qui est, sur la terre, un reflet de la Justice d'en-Haut.

Et puis, qui peut juger des dernières lueurs d'une intelligence? Qui peut connaître les secrets tressaillements d'une âme? L'humble religieuse qui a soigné le malade jusqu'à son agonie n'a pas cherché, elle, à pénétrer ce mystère insondable. Agissons de même, en sollicitant de Dieu qu'Il veille toujours sur la France et qu'Il prodigue ses miséricordes à tous ceux qui la servent.

Noël BERNIER.

La "Survivance"

Il y a un an paraissait le premier numéro de la "Survivance", journal indépendant d'Edmonton, organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta. Lancé dans des circonstances spéciales qui semblaient devoir rendre ses débuts difficiles, le nouveau journal a triomphé de tous les obstacles et rapidement conquis la faveur de la population franco-albertaine. Sous la direction énergique de M. Rodolphe Laplante, il fait un excellent travail pour grouper nos compatriotes sur le terrain catholique et national, au-dessus des intérêts de groupes et de partis.

A l'occasion de son premier anniversaire, nous sommes heureux d'offrir à la "Survivance" nos félicitations et nos meilleurs voeux.

OTTAWA. — M. Newson, premier secrétaire de la légation américaine à Ottawa, a donné sa démission pour entrer dans les affaires. M. Riggs, du département d'Etat à Washington, lui succède.

CORRIGEONS-NOUS!

A propos de divisions territoriales

Division

"Division" se dit, en français, des parties plus ou moins grandes d'un pays, d'un territoire, qui sont placées sous l'autorité administrative d'un chef, d'un supérieur, d'un commis principal. Ex.: Division militaire; — division ecclésiastique; — division d'enregistrement.

Bien que les termes "division" et "circonscription" soient à peu près synonymes, il semble préférable de dire "circonscription électorale", plutôt que "division électorale", pour désigner la partie de territoire que représente un député, et d'employer "circonscription", plutôt que "division", pour désigner la partie de territoire que représente un sénateur ou un membre du conseil législatif.

Les divisions ou circonscriptions territoriales prennent, selon le cas, différents noms particuliers. Ainsi, on donne le nom de "province" à une grande division territoriale administrée pour l'ordinaire par un gouverneur particulier; de "province ecclésiastique" à la circonscription territoriale placée sous la juridiction ecclésiastique d'un métropolitain; de "diocèse" à la circonscription territoriale placée sous la juridiction ecclésiastique d'un évêque ou d'un archevêque; d'"archevêché" ou d'"archidiocèse" (ce dernier terme n'est pas dans les dictionnaires, mais s'emploie couramment en France) à la circonscription territoriale ou à la province ecclésiastique placée sous la juridiction ecclésiastique d'un archevêque; d'"évêché" à la circonscription territoriale placée sous la juridiction ecclésiastique d'un évêque; de "district" à une circonscription territoriale sur laquelle s'exerce une juridiction judiciaire, administrative, etc.; de "seigneurie" au domaine qui appartient ou qui a été primitivement concédé à un seigneur.

Comté

Les Français donnent ce nom à certaines divisions administratives des Iles Britanniques.

Dans la province de Québec, le "comté" est une division territoriale établie pour les fins municipales. Ex.: Le comté de Lévis. Ce terme est à conserver.

Comme les "comtés" et les circonscriptions électorales ont souvent les mêmes limites et portent généralement le même nom, on confond les "comtés" avec les circonscriptions électorales. Ex.: Le député du comté de Lévis. Il faut dire: Le député du collège électoral de Lévis, ou tout simplement: Le député de Lévis.

Canton

En France, le canton, qui est composé de plusieurs communes, est une division territoriale de l'arrondissement, qui est lui-même une division du département.

Au Canada, à défaut d'équivalent français, on emploie ce terme pour désigner ce que les Anglo-Canadiens appellent un "township", c'est-à-dire une division territoriale établie dans les domaines de la Couronne. Le "canton", lorsqu'il commence à se coloniser, forme généralement une unité territoriale placée sous l'autorité administrative d'un conseil municipal présidé par un maire. Il finit par se diviser en plusieurs municipalités, lorsque la population y est devenue nombreuse.

Il est incorrect d'employer "canton" pour désigner telle ou telle partie d'une localité ou d'une terre, comme dans cette phrase: A Sainte-Anne, il y a des "cantons" où la grêle a gâté la récolte. Il faut dire: Il y a des endroits...

Domaine

Ce terme ne s'emploie absolument, en France, que pour désigner le domaine national, le domaine de l'Etat. Ex.: Les forêts du domaine; — le receveur des domaines.

On a donc tort d'employer ce terme absolument, en certaines parties du Canada, pour désigner tantôt un ancien domaine seigneurial, tantôt une partie de domaine seigneurial qui a été concédée, tantôt une partie de domaine seigneurial qui est restée la possession du seigneur ou de ses descendants. Au lieu de: La récolte sera abondante dans le "domaine", il faut dire: La récolte sera abondante dans la seigneurie X, ou dans telle partie de la seigneurie X.

Le Comité d'Etude de la Société du Parler français au Canada.

La Société du Parler français au Canada, Université Laval, Québec, enverra ces feuillets gratuitement et sur demande aux deux classes supérieures des couvents et aux 9e, 10e et 11e classes de l'enseignement primaire.

OTTAWA. — Frank-H. Plant a été réélu maire d'Ottawa par acclamation.

Le Congrès Eucharistique International de Carthage

Le prochain Congrès Eucharistique international, qui sera le trentième dans la série de ces grandes manifestations catholiques, doit se tenir à Carthage du 7 au 11 mai 1930. La ville de Carthage a été choisie par N. S. Père le Pape parce que l'Afrique, qui s'ouvre de nos jours si merveilleusement aux progrès de l'évangile, était le seul continent qui n'eût pas encore eu un Congrès Eucharistique international, et parce que, dans toute l'Afrique, aucune ville n'est plus sainte et plus riche en souvenirs que Carthage. Là, en effet, dès les premiers siècles de notre ère, le christianisme a fleuri; là retentirent les voix de pontifes et de docteurs comme Tertullien, saint Cyprien, saint Augustin, saint Fulgence; là, d'innombrables martyrs (dont le nombre est à peine inférieur à ceux de Rome elle-même, et dont les plus illustres s'appellent: Cyprien, Perpétue, Félicité, etc.) versèrent leur sang pour le Christ. Sur ces rivages notre grand saint Louis débarqua, lutta, souffrit et mourut, laissant une mémoire que les infidèles eux-mêmes, après plus de six cent cinquante ans, vénèrent encore. Là enfin de nos jours, la croix a été plantée de nouveau par l'inoubliable Cardinal Lavigerie, ses fils et filles spirituels, suivis bientôt par d'autres courageux apôtres.

Nul doute que de nombreux pèlerins du monde entier accourent pour fouler cette terre sacrée, arrosée par ces héros chrétiens de tant de sang et de sueurs, tandis que les femmes, les mères surtout, viendront y chercher le touchant souvenir des larmes versées par sainte Monique sur son fils, alors prodigue et fugitif, plus tard si glorieusement revenu à Dieu comme à elle.

Si Carthage ne peut espérer voir des foules comparables à celles qui se pressaient aux récents Congrès Eucharistiques de Chicago (1926) et de Sydney (1928) nous savons que des caravanes importantes, des paquebots spéciaux, venant des points les plus distants et divers, sont déjà annoncés. Tout sera prêt en temps voulu pour les recevoir. Contrairement aux rumeurs mises en circulation par certaines agences anti-catholiques ou intéressées à l'échec du Congrès, il est absolument faux qu'on ne puisse pas loger, et très convenablement, et à des prix raisonnables, les milliers de personnes dont on attend fermement la venue.

Nosseigneurs les évêques engagent donc vivement les fidèles, et plus particulièrement les prêtres, à saisir cette occasion unique d'un pèlerinage à Carthage, et d'une participation aux incomparables solennités d'un Congrès Eucharistique international.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le fanatisme du "Regina Daily Star"

Le "Prairie Messenger" nous apporte un écho des écrits tout à fait délicieux que se permet le "Regina Daily Star".

Une petite circonstance ajoute à leur saveur, c'est que ces articles ont paru le jour de l'Armistice, un jour où l'on est présumé avoir une pensée spéciale de paix et d'action de grâces. "Ce jour-là, écrit le rédacteur du "Prairie Messenger", nous avons eu l'occasion de lire un certain nombre d'éditoriaux dans le "Regina Daily Star". Quel admirable esprit de paix montre ce journal! Quels efforts il fait pour répandre l'harmonie et la paix parmi les différents éléments ethniques et religieux de la Saskatchewan! Avec quelle tendresse il parle de la "cour papale", d'"émissaire d'un Etat étranger", de "puissance étrangère", de "catholicisation de tout le Canada", de "l'oligarchie québécoise", etc., etc., "ad nauseam"! Que ne fait-il pas pour tendre la main de bonne amitié aux Français, aux Allemands, pour inspirer un sentiment de tolérance de gentilhomme et de bon vouloir entre les catholiques et ceux d'autres convictions!"

Et le "Prairie Messenger" d'ajouter que les scribes du "Regina Daily Star" peuvent se montrer satisfaits de la façon dont ils exploitent le fanatisme, parce que c'est avec de tels moyens dégoûtants que leur journal a obtenu un changement de gouvernement en Saskatchewan.

M. King et le problème des minorités

La Survivance (Edmonton):

Sur la scène du monde, le Canada a une mission à remplir, affirme le premier ministre. Jeune nation autonome, sur un pied de parfaite égalité avec les autres parties de l'Empire britannique, le Canada est maître de ses destinées.

Nous avons donné au monde un exemple vivant des bienfaits du désarmement en vivant en paix avec les Etats-Unis depuis plus d'un siècle sans protection de frontières. C'est un exemple qui a fait une profonde impression sur les nations européennes, à Genève, depuis que le Canada fait partie de la Société des Nations.

De même en ce qui concerne le problème des minorités, nous avons un exemple à donner: celui de la paix et de l'harmonie entre les différents éléments de la population canadienne qui comprend toutes les races et toutes les croyances; celui du respect des droits de tous, celui de justice envers les minorités.

Se plaçant à ce point de vue élevé, le premier ministre ne craint pas de dire que ceux qui travaillent dans l'ombre, comme il apprend que cela se fait dans l'Ouest depuis quelque temps, pour soulever race contre race, croyance contre croyance, accomplissent une oeuvre criminelle que tout vrai Canadien doit désapprouver.

"Nous ne devons pas oublier, dit-il, que la race française et catholique était ici au Canada pendant cent cinquante ans avant qu'il y eût un seul Anglais et un seul protestant. Si le sort des armes a voulu ensuite que la majorité au Canada devienne de race anglaise et de religion protestante, nous devons avoir la fierté de prouver au monde entier que des Anglais et des protestants peuvent pratiquer la justice et la générosité envers les autres croyances et les autres races."

Il rappela le bel exemple qui fut donné en élevant un monument commun à Wolfe et à Montcalm sur les Plaines d'Abraham, un monument commun aux vainqueurs et aux vaincus, pour témoigner à jamais qu'il n'y a plus ni vainqueurs ni vaincus, mais deux grandes races aux droits égaux qui veulent vivre dans la paix et l'harmonie.

"Je ne connais pas, ajouta-t-il, de gens plus respectueux du droit des autres, plus animés de l'esprit de justice et de loyauté envers tous, que les Canadiens français. Durant toutes les années de ma vie publique, et comme chef du gouvernement, je n'ai pas encore rencontré un groupe de catholiques ou de Canadiens français qui m'ait demandé quelque chose qui ne soit pas juste et raisonnable en proportion de ce qui était juste et raisonnable pour le reste du pays.

"Je me ferai toujours un devoir et un bonheur de proclamer ouvertement ce que l'unité du Canada doit aux Canadiens français, et je dis que ceux qui s'attaquent à la minorité dans ce pays ne sont pas dignes du nom de vrais Canadiens."

Cette fière déclaration faite devant un auditoire en grande majorité protestant et anglais, fut saluée par de vifs applaudissements.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Mariapolis

J.-E. Allard	$2.00
H. Barsalou	1.00
Joseph Barsalou	1.00
Alphonse Boulet	1.25
Wilfrid Boulet	1.00
Alfred Desrochers	1.00
Wilbrod Fraser	1.00
Jos. Lavallée	2.00
Léo Gregg	1.00
Aurélius Joyal	2.00
Arthur Lombaert	1.25
A.-C. Lavoie	2.00
Albert Lebleu	1.00
Hubert Lussier	1.50
John Lussier	1.00
Philias Nick	2.00
Célina Meilleur	1.00
Raoul Tardif	1.00
Florian Tardif	1.00
Anonyme	1.00
Anonyme	1.00
M. l'abbé Moquin	10.00
A.-J. Allard	1.00
A. Barsalou	1.00
Adolphe Ballegeer	1.00
Eugène Benoit	1.00
Alfred Choquette	2.00
Alphonse Desrochers	1.00
Donat Généreux	1.00
Léon Guregat	1.00
Albert Guilbert	2.00
Joseph Hacault	5.00
Calixte Landry	2.00
Alfred Langevin	1.00
Philippe Levreault	1.00
Alcide Lussier	1.00
Romuald Lussier	1.00
Raoul Lussier	2.00
Ovila Morin	1.00
Arthur Poirier	2.00
John Toutant	1.00
Philias Toutant	1.00
Achille Neirinck	2.00
Autres contributions	11.15
Total	$80.15
Adolphe Lemoine	1.00
André Brodeur	1.00
Ovide Pelletier	1.00
Octave Roy	1.00
Louis-David Nolette	1.00
Pacifique Courcelles	1.25
Dieudonné Pinsonneault	1.00
Alexis Beaulieu	1.00
J.-B. Beaulieu	1.00
M. l'abbé Elie-B. Rocan	15.00
M. l'abbé Adélard Couture	5.00
Aldéric Saint-Onge	1.00
Edgar Lemoine	1.00
Félix Lemoine	2.00
Josaphat Dorge	1.00
Onésime Gauthier	1.00
Mme Vve Horace Robert	1.00
Donat Joyal	3.00
Tancrède Gauthier	1.00
Anna Toupin	1.00
Albini Toupin	1.00
Louis Lemoine	1.00
Albéa Dorge	1.00
Joseph Joyal	1.00
Gérard Chénard	2.00
Autres contributions	12.40
Total	$135.40

Sainte-Anne-des-Chênes

RR. PP. Rédemptoristes	$10.00
E. L'Heureux	4.00
E. Perron	2.00
A. Lacerte	1.00
A. Boucher	1.00
J. Neault, père	1.00
Philippe Guay	1.00
J. Goudreault	1.00
H. Desautels	1.00
Moïse Champagne	1.00
I. Blanchette	1.00
E. Daignault	1.00
Rémi Magnan	1.00
G. Bérard	1.00
D. Magnan	1.00
I. Côté	1.00
O. de Montigny	1.00
Ed. Smith	1.00
Alfred Bernier	1.00
Armand Laurin	1.00
A.-J. Lavack	1.00
J. Dufresne	1.00
E. Fiola	1.00
O. Rémillard	1.00
O. Tougas	1.00
Edouard Smith	1.00
Mme veuve D. Dion	1.00
M.-M. Hupé	1.00
M.-O. Tétreault	1.65
RR. SS. Grises	5.00
H. Tardif	5.00
F. Tougas	2.00
J. Smith	2.00
L. Tougas	1.00
J. Bédard	1.0
C. Gauthier	1.00
A. Rivard	1.00
Mme P. Perrin	1.00
E. Parent	1.00
J.-B. Bohin	1.00
R. Magnan	1.00
S. Prairie	1.00
Ed. Laurin	1.00
F. Girard	1.00
F. Desrosiers	1.00
N. Dufresne	1.00
I. Richot	1.00
A. Bureau	1.00
Al. [illegible]	1.00
E. Desorcy	1.00
P. Saint-Jacques	1.00
Jos. Laurin	1.00
J. Flanigan	1.00
P. Tougas	1.00
A. Smith	1.00
Mme J. Owens	1.00
Mme Ant. Roque	1.00
M.-A. Laporte	1.00
M.-N. [illegible]	1.00
Octave [illegible]	1.00
Autres contributions	[illegible]
Total	$103.00

Thibaultville

Montant total reçu	$26.00

Sainte-Agathe

Eugène Bilodeau	$1.00
Josaphat Bilodeau	1.00
Irénée Brodeur	1.00
Ferdinand Gauthier	2.00
Amédée Alarie	1.00
Stanislas Toupin	2.00
François Sorin	1.00
Arthur Lemoine	2.50
Albert Lambert	1.00
Gabriel Lemoine	1.00
Ernest Joyal	1.00
Albéric Lemoine	2.00
Cyrille Nolette	1.00
Mme Vve Pierre Lemoine	1.00
Fortunat Gratton	1.00
Joseph Lapointe	1.00
François Pallard	1.00
J.-B. Berthelette	1.00
Ferdinand Gratton	2.00
Stanislas Fontaine	1.00
Edmour Fontaine	1.00
Edouard Lambert	1.00
Pierre Beaulieu	1.00
Signard Beaudoin	1.00
Antonio Toupin	1.50
Adolphe Saint-Onge	1.00
Pierre Beaudoin	1.00
Eugène Nolette	1.00
Léo Péloquin	3.00
Arthur Lapalisse	1.00
Pierre Gauthier	2.00
RR. SS. Jésus-Marie	5.00
Théobald Joyal	2.00
Georges Nolette	1.00
Louis Toupin	3.00
Mme Vve Joseph Toupin	1.00
Alexandre Brémault	2.00
Félix-Alfreda Dorge	1.00
Théophile Joyal	3.00
Aimé Courcelles, père	1.00
Aimé Courcelles, fils	1.00
Lucien Bourassa	1.00
Philippe Gauthier	1.00
Antoine Alarie	1.00
Octave Gauthier	1.00
Adonias Alarie	2.00
J.-B. Tucker	1.00
Félix-D. Lemoine	3.00
Joseph Lemoine	2.00
Omer Joyal, père	1.00
Arthur Gratton	1.00
Ignace Dumesnil	1.00
Mme Vve Edgar Dorge	1.00
Siméon Garet	1.00

Somerset

Percepteurs: MM. Exide Landry, Josaphat Rheault, Robert Bessette, B. Benoiton, Philias Boyer et Wilfrid Decosse.

F. Dufresne	$1.00
Jos. Wery	1.00
C.-E. Champagne	1.00
Alex. Lafrenière	1.00
Louis Girouard	1.00
Roméo Decosse	3.00
W. Decosse	1.00
Louis Laporte	1.00
G. Nadeau	1.00
Philippe Larivée	1.00
Napoléon Lemieux	1.00
Dr H. Guyot	2.00
Joseph Pantel	1.00
M. l'abbé L. Senez	5.00
Alex. Tremblay	1.00
Prosper Lafrenière	1.00
O. Decosse	2.00
Robert Bessette	1.00
U. Lemieux	2.00
Louis Malo	1.00
D. Girouard	1.00
Mme J. Labossière	1.00
B. Benoiton	1.00
Pierre Parent	1.00
Philias Boyer	2.00
Charles Belleville	1.00
Edgar Bessette	2.00
H. Bessette	1.00
J.-E. Labossière	1.00
O. Rondeau	1.00
Alex. Labossière	2.00
H. Nadeau	1.00
J.-P. Lusignan	2.00
Philibert Cusson	1.00
Jean Garneau	1.00
Jos. Fifi	1.00
Total	$57.05

Swan Lake

Contribution personnelle de M. l'abbé Mazué	$5.00

Saint-Eustache

Percepteurs: MM. Ed. Laramée, A. Beaudin, Henri Houde, Hilaire Lachance et Jean Ménard.

Alfred Allard	$5.00
Albert Laramée	1.00
Jos. Bremner	1.00
Jos. Préfontaine	1.00
Mlle Agnès Allard	2.00
A. Cauvin	1.00
Dr Marsolais	1.00
J.-D. Beaudin	1.00
Alfred Hamelin	1.00
M. l'abbé J.-M. Comte	2.00
Alfred Houde	2.00
E.-R. Lacroix	1.00
W. Carrière	1.00
A. Senécal	1.00
Laurent Chabot	1.00
Philippe Goulet	1.00
Arthur Gervais	1.00
F. Moreau	1.00
J.-N. Fleury	1.00
Jos. Gasson	1.00
[illegible] Laramée	1.00
[illegible] Desjardins	1.00
[illegible] Desrochers	1.00
M. l'abbé J.-A. Bastien	$5.00
[illegible]	1.00
[illegible] Beaudin	1.00
Amédée Beaudin	1.00
Mlle A. Richardson	1.00
A. Picard	2.00
[illegible] Lacroix	2.00
Jos. Lacroix	1.00
Mme Adrienne Lachance	1.00
[illegible] Lachance	2.00
[illegible] Lachance	1.00
[illegible]	1.00
[illegible]	1.00
Autres contributions	[illegible]
Total	[illegible]

Saint-Lupicin

Percepteurs: MM. J. Dacquay, E. Bourrier, R.-H. Morin, L. Labossière, U. Dupras, M. Moreau, E. Dufault et F. Bourrier.

Anonyme	$2.00
Nap. Talbot	1.00
Al. Brisson	1.00
J. Encontre	2.00
P. Bourrier	1.00
Jos. Landreville	1.00
O. Landreville	1.00
E. Bourrier	1.00
J. Dacquay	1.10
R.-H. Morin	1.00
Nap. Bergeron	1.00
M. l'abbé Joseph Picod	5.00
U. Dupras	1.00
M. Moreau	1.45
E. Bérard	1.00
A. Vermeire	1.00
S. Payette	1.00
Mme C. Fouasse	1.00
E. Soulodre	1.00
A. Bergeron	1.00
Hip. Bourrier	2.00
Az. Encontre	2.00
Mlle Anna Fraser	1.00
E. Dufault	1.00
Autres contributions	7.45
Total	$40.00

Saint-Laurent

Mme Alexandre Delaronde	$1.00
Hervé Kerbrat	1.00
Mlle Rosalie Kerbrat	1.00
E. Boyer	1.00
Anonyme	1.00
F.-M. Calvez	1.00
J. Coutu	1.00
P.-A. Bouvier	3.00
Yves Abgrall	1.00
Alexandre Coutu	1.00
Sarah Schwartz	1.00
Mme D. Gareau	1.00
Mlle Anne-M. Kerbrat	1.00
G. Ducharme	2.00
René Labous	1.00
Yves Combot	1.00
A.-M. Colliou	1.00
And. Bruce	1.00
Pierre Combot	1.00
J.-F. Combot	2.00
F. Derrien	2.00
Mme H. Delaronde	1.00
RR. PP. Oblats	20.25
Autres contributions	12.25
Total	$59.50

Saint-Alphonse

Montant total perçu	$30.00

Saint-Joseph

Percepteurs: MM. C. Parent, F. Moquin et J. Parent.

Ambroise Bérard	$1.00
L. Bérard	1.00
Albert Damphousse	1.00
Z. Rémillard	1.00
L. Tremblay	1.00
M. l'abbé Martin, curé	6.40
RR. SS. des Missions	2.00
J. Bérard	1.00
Eug. Parent	1.00
Jos. Parent	1.00
C. Parent	1.00
Jos. Moquin	1.00
Ad. Moquin	1.00
Théo. Tremblay	1.00
T. Daneault	1.00
Autres contributions	8.60
Total	$30.00

L'A. C. J. C. et l'Association d'Education du Manitoba

Extrait du dernier numéro du "Semeur", organe de l'Association catholique de la Jeunesse Canadienne-française:

"Nous avons fait plaisir, paraît-il, — et nous en sommes très heureux, — à une gentille manitobaine, Mlle Lucia Chartier, qui nous écrit du couvent de Letellier, à la date du 18 octobre:

'Permettez à l'heureuse lauréate du Grade B, au dernier Concours français, de venir remercier l'A. C. J. C. de Montréal pour la magnifique médaille qui vient de lui être décernée. Comment vous exprimer ma profonde reconnaissance, en même temps que ma sincère appréciation de l'intérêt que vous daignez prendre à notre progrès dans cette belle langue dont nous sommes si fières, et que nous voulons conserver comme notre plus grand trésor. Que les enfants de l'Ouest reconnaissent bien, dans votre beau don, la sollicitude de la Mère Province pour le triomphe de la cause française dans ses vastes prairies envahies par l'élément anglais. Nous voulons nous montrer dignes de cette sollicitude en apportant encore plus de zèle à nos études françaises."

On ne saurait faire un compliment plus délicat, ni manifester de plus beaux sentiments patriotiques. L'A. C. J. C. voudrait témoigner de façon tangible à nos compatriotes de l'Ouest l'intérêt qu'elle leur porte, mais hélas! elle doit se contenter de bons désirs. Chaque année, les membres du Comité central offrent à leur comité une modeste médaille d'or que celui-ci présente au nom de l'A. C. J. C. à l'"Association d'Education du Manitoba". Cette année, grâce au groupe Pie X, l'A. C. J. C. a pu offrir une autre médaille d'or pour les concours de français dans les écoles de l'Alberta. C'est bien peu, sans doute, car la cause est si belle et les jeunes de là-bas luttent avec tant de vaillance! Si l'A. C. J. C. pouvait harmoniser son admiration, ses désirs et ses ressources, il y aurait beaucoup de médailles d'or pour les écoliers canadiens-français dans toutes les provinces du Canada."

Ordre formel de rendre les églises au Mexique

Mexico. — Devant l'opposition manifestée par certains gouverneurs de province à la remise des églises au clergé catholique, le ministère de l'Intérieur vient de leur donner l'ordre formel de rendre les établissements du culte aux prêtres qui en étaient chargés avant le conflit religieux. Le ministre avertit de plus les autorités provinciales que si elles passent outre à cette ordonnance, des mesures sévères seront prises en conséquence.

Il est spécifié en même temps que les prêtres dissidents ne pourront recevoir que les églises qu'ils administraient avant le conflit.

NOUVELLES DE PARTOUT

Lindbergh est légèrement blessé

New-York. — Le colonel Charles-A. Lindbergh s'est légèrement blessé, au cours d'un accident, et il est actuellement chez ses beaux-parents, M. et Mme Dwight Morrow, à Englewood, où il reçoit les soins du Dr Walter Phillips.

Le colonel Lindberg, qui donne des leçons d'aviation à sa jeune femme, ne s'est, jusqu'ici, blessé qu'une seule fois en avion. C'était avant son mariage. En atterrissant avec sa fiancée à l'aérodrome de Mexico, son avion, qui avait perdu une roue du train d'atterrissage, capota et Lindbergh se démit l'épaule. Mlle Morrow s'en tira avec la peur.

J.-M. Gibbon honoré par la Commission géographique

M. John-Murray Gibbon, directeur général de la publicité au Pacifique Canadien et fondateur de l'Association des coureurs de sentiers dans les Rocheuses, s'est vu honorer d'une manière particulière par la Commission géographique du Canada, qui a décidé de donner son nom à une passe des Rocheuses située entre les lacs Shadow et Twin, région de Banff et Lac Louise, à quelques milles au sud de la voie du Pacifique Canadien. En même temps, la commission a donné le nom de Brewster à une montagne de cette même région, en l'honneur de Jim Brewster, le fameux guide et sportsman qui a tant contribué à la fondation de l'Association des coureurs de sentiers, dont les membres se recrutent parmi les alpinistes les plus réputés d'Amérique et d'Europe. Cette association est, par ailleurs, la plus importante organisation du genre et ses randonnées annuelles dans les solitudes majestueuses des Rocheuses ont une grande vogue parmi les amateurs de la grande nature.

On recherche un prêtre disparu à Montréal

Montréal. — La police de Montréal a entrepris des recherches sérieuses dans la partie basse de la ville pour retrouver des traces du R. P. Francis Forster, de Toronto, supérieur général de l'Ordre de Saint-Basile, disparu depuis le 11 novembre. Il devait aller au devant d'un confrère qui revenait d'Europe ce même jour, mais n'était pas au quai à l'arrivée du bateau et n'a pas été vu depuis. La police n'a aucune indication pour baser ses recherches.

La Mère Conception à Mexico

Mexico. — Le journal "El Universal", de Mexico, signale que la Mère Conception, cette religieuse qui avait été condamnée comme inspiratrice morale de l'assassinat du président Obregon, a pu venir librement et sans surveillance dans la capitale pour visiter sa mère mourante.

La Mère Conception avait donné sa parole d'honneur de retourner à l'île des Trois-Marins, où elle est détenue. Ce qu'elle a fait après un bref séjour à Mexico.

Les femmes au Conseil législatif

Québec. — Le premier ministre Taschereau a manifesté beaucoup d'intérêt à la prétention de la Ligue du droit des femmes qui réclame pour ses compagnes le droit de siéger au Conseil législatif de la province de Québec.

"Ce n'est pas une grande découverte, a fait remarquer le premier ministre en faisant allusion à la déclaration de Mme Casgrain à l'effet que les qualifications pour devenir membre du Conseil législatif de la province de Québec étaient identiques à celles des sénateurs à Ottawa, d'après les termes de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

"La question de l'éligibilité des femmes au Conseil législatif nous a été signalée en plusieurs occasions déjà", a-t-il dit.

Lorsqu'on a demandé au premier ministre s'il croit que les femmes pourront siéger à la Chambre haute de la province dans l'avenir, le premier ministre s'est montré réticent. Il a déclaré qu'on accorderait à la question une sérieuse considération.

La rançon du R. P. Kreutzen

Shanghai. — Un misionnaire franciscain de Wuchang est arrivé à Tahey, dans le sud-est de la province de Hupeh, et est à négocier avec les bandits pour la mise en liberté du R. P. Ulrich Kreutzen, de Calumet, Mich. Le Père Kreutzen a été fait prisonnier récemment et on a demandé à la mission franciscaine de Wuchang d'envoyer 10,000 piastres mexicaines pour sa mise en liberté.

Les bandits demandent maintenant 6,000 piastres mexicaines. Ils ont refusé la permission au négociateur de se rendre à l'endroit où le religieux est détenu.

BRUXELLES. — Dix-huit mineurs enterrés vivants dans la houillère Houssu, près de Mons, ont été sortis de la mine, sains et saufs.

REGINA. — Le premier ministre Anderson déclare que son gouvernement a décidé de ne pas admettre d'immigrants pour le moment.

Page Féminine

Le Coin de l'Institutrice

L'économie à l'école

—Une Caisse d'Economie fonctionne dans plusieurs écoles de la province de Québec, et cette institution a donné des résultats appréciables. Pourquoi n'existerait-il pas une organisation de ce genre dans les écoles de l'Ouest? Outre qu'on habituerait les enfants à vaincre une foule de caprices, ce serait un excellent moyen de leur apprendre, pendant qu'ils sont jeunes encore, la valeur véritable de l'argent.

Rien de plus simple, en somme, que le système d'épargne scolaire. On distribue à chacun des élèves un livre dans lequel est inscrit le dépôt de chaque semaine. Ce dépôt doit être au minimum de cinq ou dix sous. Toutes les dix semaines, le professeur chargé de recueillir les dépôts fait le total et chaque fois que celui-ci atteint le montant de un dollar, ce dollar est placé dans une banque et commence à porter intérêt. Pour encourager les élèves à économiser leurs sous et à être fidèles au règlement de la Caisse d'Economie, des jolis prix en argent peuvent être décernés dans chaque école, à la fin de l'année, à ceux des élèves qui auront été les plus fidèles à déposer leur dix sous.

A la fin de l'année scolaire, les déposants sont en possession d'un petit pécule qu'ils pourront ensuite augmenter au fur et à mesure qu'ils seront en position de gagner. Au sortir de l'école ou du collège, l'habitude de l'économie leur sera naturelle et ils pourront se lancer dans de plus fortes épargnes. Les petits prévoyants d'hier seront devenus par accoutumance des épargnants fidèles.

Nous ne voyons pas pourquoi ce système d'économie scolaire n'est pas établi dans toutes les villes et les villages.

Non seulement cela apprendrait à la jeunesse à ne pas dépenser son argent à des futilités, mais encore cela lui ferait économiser chaque année des sommes très considérables.

La Caisse d'Economie scolaire est sûrement le système le plus pratique pour apprendre aux enfants à économiser, puisque c'est dans le bas âge que les habitudes s'acquièrent le plus facilement. Que l'on s'efforce donc de la mettre en vigueur partout où il y a possibilité de le faire. C'est une institution qui n'exige pas un gros travail d'organisation et qui est appelée à faire tant de bien.

APPRENDRE SES LEÇONS

La classe finie, toute la besogne de l'écolier se résume en cette double formule: faire ses devoirs, apprendre ses leçons. Si l'écolier suivait son penchant naturel, il ne ferait ni l'une ni l'autre de ces tâches qu'on lui impose. Peut-être s'amuserait-il à feuilleter certains livres, les plus amusants, ou à dessiner. A coup sûr, on ne le verrait point pâlir sur un exercice de grammaire ou sur un problème; il préférerait jouir de toutes ses forces et de toute son ardeur. Mais le maître veille, parfois les parents, et notre écolier connaît l'impérieuse obligation de faire ses devoirs.

Dans toutes les écoles, on accorde aux devoirs une importance considérable. Chaque jour, les instituteurs ne manquent pas d'indiquer avec insistance le travail écrit, le numéro des problèmes ou des exercices de grammaire, avec la page du livre; il leur arrive même de pousser le soin jusqu'à préciser la disposition du travail. L'enfant sait par expérience avec quel sérieux, quelle régularité, se contrôlent les devoirs. Le maître voit tous les cahiers; il les emporte chez lui; il lit les devoirs avec attention; il les corrige et les note. Malheur au paresseux ou au négligent! La retenue après la classe lui permettra de rattraper la besogne oubliée ou mal soignée. Ce qui explique pourquoi les élèves accordent aux devoirs beaucoup plus d'importance qu'aux leçons. On ne peut se dispenser sans risque grave de faire ses devoirs; on peut se dispenser sans grand risque d'apprendre ses leçons. Les élèves s'aperçoivent vite que le contrôle des leçons est moins rigoureux que celui des devoirs. Dans un classe nombreuse, le maître ne peut ni faire réciter, ni interroger tout le monde. Beaucoup d'élèves échappent à l'épreuve; les paresseux qui partent à l'école la tête vide, ont toujours l'espoir d'y échapper et quand, par malchance, le maître les interroge, rien n'est encore perdu: ils répondront peut-être, si d'autres ont récité avant eux et s'ils ont de-ci de-là retenu quelques bribes. Pourquoi donc se mettre en peine? Avec un brin de chance, on s'en tire. Souvent, d'ailleurs, le maître ne fait pas réciter les leçons par coeur; il interroge impromptu, au hasard de l'inspiration, et prodigue ses secours aux écoliers en détresse. Ce qui explique l'indifférence de l'enfant à l'endroit des leçons, sans compter que bien apprendre exige un effort vigoureux et rebutant.

Contre cette tendance des élèves et des maîtres à sacrifier l'étude des leçons, il faut lutter. La tâche principale de l'écolier, ce doit être précisément l'étude des leçons, leur étude attentive, intelligente, poussée souvent jusqu'au par coeur, — faute de quoi, pas de connaissances fermes, pas de savoir, pas de progrès solides. Et c'est seulement les connaissances nombreuses, pleinement possédées, qui permettent de faire le bons devoirs.

Comment obtenir l'obéissance

Ne commandez rien de trop difficile ou de presque impossible à observer. Vous gâteriez tout par ces exigences outrées. Les enfants sentent vivement de telles injustices, et ce sentiment leur inspirerait nécessairement de l'animosité contre vous et contre vos ordres. Réfléchissez toujours avant d'intimer un ordre ou une défense, surtout aux plus grands; et exprimer votre volonté en termes clairs et précis, d'un air grave, sans toutefois être rebutant, et d'un ton tranquille, mais péremptoire.

Si vous avez commandé quelque chose, maintenez votre commandement; exigez-en l'observation aussi longtemps que le demanderont les circonstances qui l'ont motivé, car si vous changiez aisément de volonté sans motif, comment pourriez-vous attendre de vos élèves une obéissance entière et constante?

Soyez toujours, mais surtout au commencement, bien attentif à ce qu'on exécute vos ordres. Cette pensée: "Mon maître ne prend point garde si j'exécute ou non ses ordres", est déjà une tentation de désobéissance.

R. P. de DAMAS.

Le Coin de la Grammairienne...

De manière à ce que... de façon à ce que...

"Je demande à ce que... je vous informe de ce que... s'attendre à ce que... consentir à ce que..."

Voilà autant de lourdes et vicieuses expressions. Il faut dire: "de manière que... de façon que... je vous informe que...", etc.

"De manière que", par exemple, équivaut à "de telle manière que". Le résultat s'exprime par "que", et non par "à ce que". L'expression vicieuse: "de manière à ce que" a sans doute été amenée par la locution "de manière à", suivie d'un infinitif: j'ai agi "de manière" à réussir.

La tenue des cahiers

Certains instituteurs considèrent l'écriture comme une matière accessoire et laissent leurs élèves écrire à tort et à travers. Le temps est loin où les anciens "maîtres d'école" s'attachaient beaucoup, peut-être trop, à l'écriture. Maintenant, les programmes sont chargés: il faut voir beaucoup de choses et faire vite.

Pourtant, il n'est pas impossible d'obtenir de belles écritures, tout en ne laissant de côté aucun point des programmes.

C'est principalement une question de ténacité de la part du maître, surtout au début, car, une fois l'habitude prise de bien écrire et de bien soigner (écriture et soin vont de pair), les enfants continuent presque sans effort.

Que faut-il faire? Point n'est besoin de longues et nombreuses leçons d'écriture. Elles ne sont utiles, à mon avis, que pour étudier la formation des lettres (minuscules et majuscules).

Voici, pour les débutants, quelques conseils qui leur permettront d'obtenir des écritures régulières et soignées.

1.—Ne pas prolonger l'usage de l'ardoise (pour l'écriture, s'entend).

2.—Faire écrire sur un cahier aussitôt que l'enfant sait tenir un crayon et un porte-plume. Utiliser très vite le porte-plume.

3.—Veiller constamment à la tenue du porte-plume. C'est là un point essentiel. Un enfant n'écrira jamais bien si les deux becs de sa plume ne s'écartent pas en descendant. La position allongée des doigts n'a pas, je crois, l'importance qu'on lui a attribuée.

4.—Les cahiers réglure musique étant maintenant les plus couramment employés, obliger les enfants à ne pas dépasser les lignes.

5.—Ne pas oublier que, si le maître exige de l'enfant de l'application et du soin, il doit à son tour soigner l'écriture de ses corrections, et annotations. Un vague gribouillage en rouge dans la marge n'incitera pas l'enfant à écrire mieux, et, si le maître écrit mal (ce qui est presque général en sortant de l'école normale), il devra s'efforcer, pour améliorer son écriture, d'utiliser les préceptes qu'il enseigne à ses élèves.

Féminisme

D'après une enquête nationale à laquelle s'est livré le bureau féminin du département du travail, une Américaine sur cinq occupe un poste rémunéré aux Etats-Unis. La proportion des femmes mariées qui travaillent est de une sur onze.

Les Américaines ont envahi 537 carrières, professions ou métiers, sur un total de 572 existant aux Etats-Unis. Beaucoup de femmes occupent des postes très importants et bien payés, et la moyenne des appointements pour les Américaines n'est guère inférieure aux appointements moyens de l'Américain.

Piano de glace

C'est le dernier mot de la technique moderne en matière d'instrument mécanique.

Le vieux piano de palissandre est mort. Tous les éléments ligneux ordinaires sont remplacés, dans le piano de glace, par des éléments de verre qui laissent entièrement apparent le mécanisme interne.

Le piano de glace forme un ensemble décoratif, strict et bien fait pour plaire à l'oeil contemporain.

Et cette vitrification du piano ne nuirait pas aux qualités de l'instrument.

La littérature par les noms d'auteurs

Des écrivains français le plus profond c'est certainement Racine et le plus élevé Montaigne. Quel était le plus noir de tous?... Oh! il n'y a pas à hésiter, c'était Corneille. Flaubert était le plus "carabiné" et son ami Maxime du Camp le plus militaire.

Bossuet était le plus contrefait. Descartes le plus joueur. Boileau le plus tempéré. Le Sage le plus avisé. M. Marcel Prévost est le plus habile à l'escrime. Le plus raseur était Barbier. Après Karr, le plus incomplet était Thiers. Celui qui, de tous, aimait le plus la forêt était Labiche et j'en sais un qui doit aimer beaucoup les arbres: M. Jules Bois. La Bruyère était le plus champêtre et La Fontaine adorait l'eau. Le plus sonore était Chamfort. Le plus fin: Jules Renard. Nul n'aurait pu battre à la course Paul-Louis Courier, si ce n'est peut-être Voiture. Le plus musicien était La Harpe. Le plus pacifique: Emile Olivier. Le plus soigneux de sa bouche: Henri Lavedan. Le plus serré: Ernest Lavisse. Le moins bien conservé était Paul Hervieu. Richepin aimait la bonne farine. Etc., etc.

UNE SURPRISE!

Lisez bien le prochain numéro, mes chéris. Mère-Grand vous fera la surprise d'un nouveau concours pour décembre, avec 12 beaux prix!

Ce concours n'est pas un concours de rédaction et les 12 magnifiques prix sont... Mais chut!... A la semaine prochaine!

* * *

Des raisons graves m'ont empêchée de répondre à mes petits correspondants cette semaine. Que l'on veuille bien me pardonner ce contretemps; j'en suis désolée.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

RATINON ET RATINETTE

Ratinon et Ratinette, une belle famille de rats, avaient établi leur demeure au fond d'une galerie creusée dans la basse-cour de Jean-Pierre.

L'endroit était bien choisi: poules, pigeons, canards s'y ébattaient joyeusement. Ils ignoraient que si près d'eux vivaient ces dangereux voisins.

Ratinon et Ratinette avaient dix beaux petits rats. Ratinette, en bonne maman, s'inquiétait un peu de la nourriture qu'il faudrait pour une aussi nombreuse nichée.

— Tranquillise-toi, Ratinette. Nos petits ne manqueront de rien. Tu les verras grossir et devenir dodus.

Et Ratinette, calmée par la voix de Ratinon, était rassurée sur l'avenir de ses chers enfants.

Ratinon était un rat très brave, surtout la nuit. Le jour, il restait tapi dans un trou, et, la nuit, notre gros rat partait faire des provisions de toutes sortes. A cause du chat rôdeur, il recommandait à sa nombreuse famille le silence absolu, pendant son absence. Quelques instants après, Ratinon revenait, chargé de grains de maïs, de croûtes dures, d'épluchures de toutes sortes.

Mais ce Ratinon était un fin gourmet. Il aimait bien la chair fine. Las de manger des graines et des croûtes sèches, il songeait à s'offrir un fin morceau.

Justement, il y avait, dans certain nid, deux tendres pigeonnaux. Quel régal! Et toute la famille se réjouissait de ce délicieux repas en espérance.

Par une nuit bien sombre, Ratinon partit en expédition. Il eut la chance de trouver ses deux victimes seules dans leur nid douillet. Le papa et la maman étaient sans doute en visite... Sans cela, que de coups de bec eût reçus notre rat! Les pigeons sont féroces lorsqu'il s'agit de défendre leurs petits.

Le rat cruel, sans pitié, saisit l'une des innocentes bêtes et, étouffant ses cris de ses dents pointues, il entraîna sa victime vers le trou où sa famille attendait anxieusement le résultat de l'expédition.

Et le malheureux pigeonneau, en un clin d'oeil, fut déchiqueté... Les vilains rats, n'est-ce pas?

Ratinon fut rapidement puni de sa férocité. Le lendemain, Jean-Pierre, furieux de la disparition de son pigeon, creusa et découvrit le trou. Il détruisit toute la nichée.

Il ne faut pas être cruel envers plus faible que soi. La gourmandise et la férocité de Ratinon ont causé sa perte et celle de sa famille.

Le Coin des Enfants

COMPOSITIONS PRIMÉES

Mon chat

L'animal que j'aime le plus, c'est mon chat.

Il est petit, ses pattes sont blanches et brunes, sa queue est blanche et roulée, son poil est blanc et brillant, son museau est rose et il a une petite moustache blanche; ses oreilles sont pointues quand il se fâche. Oui, il joue avec moi surtout le matin dès qu'il me voit, il saute sur mon dos pour que je le promène.

Quand je l'appelle ou que je lui fais signe avec une crêpe, il vient vite sauter sur moi pour que je la lui donne.

C'est mon beau petit minou que j'aime le plus et je ne voudrais pas le changer pour le plus beau de tous les chiens.

Omer CORMIER.

Jardin de l'Enfance Langevin (grade I).

* * *

Ma poupée

J'ai une poupée; elle s'appelle Reine. Elle a des cheveux qui sont frisés, des yeux bleus et des bras qui plient. Elle fait son dodo quand je lui chante: "Quand j'étais petit, tout petit". Elle a une robe rose fleurie, les fleurs sont bleues. Elle a un jupon blanc avec de la dentelle blanche, un chapeau rose et un manteau rose.

Thérèse de MARGERIE.

Ecole Hoey, Sask. (grade II).

* * *

Ma poupée

Avez-vous une belle poupée que vous chérissez beaucoup? — Mais oui, j'en ai une. Oh! quelle est belle avec ses bouches dorées qui retombent sur ses épaules.

Ses yeux sont d'un bleu tendre et ses belles joues sont roses. Son front est haut et large. Je ne puis la regarder sans la trouver ravissante.

Tous les soirs lorsque j'ai terminé mes devoirs, je la prends dans mes bras et la caresse un moment. Ensuite je lui enlève sa robe et ses sous-vêtements et je la revêts de sa petite jaquette bleue pâle en soie que je lui ai faite durant mes vacances.

Après lui avait fait faire sa petite prière, je la couche dans son beau petit lit en jonc crème avec couvertures bleues pâles brodées de petites fleurs.

Et pour l'endormir je lui murmure de douces petites chansons que maman me répétait lorsque j'étais petite.

Oh! il ne faut pas que j'oublie de vous dire le nom de ma petite fille, il est si beau! C'est le nom d'une grande sainte. Vous devez vous en douter un peu?... Thérèse.

Annette BERUBE.

Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface (grade V).

* * *

Un accident

A la sortie des classes lundi dernier, on vit venir une automobile au loin. Germaine, se croyant bien brave, parie avec une de ses compagnes qu'elle passera devant l'automobile à trois pieds de distance. L'automobile arrive; l'imprudente s'élance. Malgré le savoir-faire du chauffeur, sa machine, n'ayant pas de bons freins, la frappe et la lance à une centaine de pieds. On accourt, on la croit morte; non, elle respire encore, mais ne peut bouger, elle a une jambe cassée et s'est blessée fortement à la tête. Le chauffeur la transporte tout de suite à l'hôpital. Les gardes-malades l'entourent de mille soins. La pauvre mère, avertie du triste accident, se rend auprès de sa pauvre malade qui la reconnaît à peine. Elle consulte le médecin, qui lui dit que l'enfant devra rester un mois au lit.

Pauvre Germaine, ton imprudence va te coûter cher. Si tu avais suivi les recommandations de nos bonnes maîtresses, qui nous demandent si souvent de faire attention aux automobiles et de ne pas nous exposer à être frappées, tu aurais évité bien des inquiétudes et des sous à tes bons parents.

Espérons du moins que la leçon sera profitable et que toutes nous serons désormais très prudentes sur la rue.

Hélène BOILY.

Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade VI).

* * *

Un accident

C'est avec chagrin que je viens vous raconter le fatal accident qui est survenu il y a quelques jours.

Tous les écoliers revenaient à la maison le soir, après l'école, causant de choses et autres, lorsque l'un d'eux aperçut une automobile au loin.

Voulez-vous cette voiture, dit Charles à ses compagnons, eh bien! je parie que je puis traverser la route devant elle! — C'est impossible. — Oh! oui, je puis le faire.

Au moment où la machine passe, l'enfant s'élance et traverse la route.

La voiture le renverse, une des roues lui fracture trois côtes et un bras, et le pauvre Charles est sans connaissance pendant plusieurs heures.

Celui qui manoeuvrait la voiture de conduit à l'hôpital en toute hâte. Un médecin l'examine, tandis que le chapelain se prépare à lui donner les derniers sacrements. Quelques instants plus tard, le pauvre enfant expirait.

Si Charles avait écouté les conseils de ses maîtres, ainsi que ceux de ses bons parents, un si pénible accident ne serait pas arrivé. La désobéissance conduit tôt ou tard à la ruine.

Blanche-Alice DUMESNIL.

Saint-Laurent (grade VII).

* * *

Un accident

Hier soir, nous revenions de la classe, mes petites compagnes et moi, jasant du succès de nos études et de ce qui concerne nos devoirs, quand, tout à coup, une automobile lancée à une allure folle apparut au tournant du chemin. Nous nous éloignâmes de la route pour lui laisser le passage. Seul, Jean, qui aime à montrer ses tours d'adresse et son agilité, reste là et parie qu'il peut traverser la rue à quelques pas seulement de l'auto.

— Voyons, Jean, ne t'expose pas ainsi au danger, tu sais bien qu'un enfant prudent ne court pas ainsi sur la rue, lui dit Marie.

Mais, peine inutile, toutes les paroles et les recommandations furent vaines pour notre étourdi. Il est déjà prêt quand l'auto arrive. Il s'élance... Le pauvre Jean est projeté dans l'espace, il tombe plus loin: un débris humain.

Il est aussitôt transporté à l'hôpital et nous, prenant le chemin de la maison paternelle, pensions: Pauvre Jean, comme tu dois regretter ton imprudence, ton manque d'attention aux recommandations de tes maîtres et aux conseils de tes amis. Puisse cela être une leçon pour beaucoup d'enfants imprudents comme toi!

A l'hôpital, les médecins s'empressent autour de lui, luttant contre la mort pour lui arracher sa proie. Tout à coup ils constatent un léger souffle. Il vit! Il est sauvé! Mais ce n'est que pour endurer de cruelles souffrances, car il est infirme pour la vie;

Maintenant, chaque soir en revenant de l'école, nous regardons sur la rue s'il n'y a pas d'automobiles qui passent, car le souvenir du malheur arrivé au pauvre Jean et les réflexions que nous avons faites ce soir-là sont encore vivaces dans notre mémoire.

Alice CARRIERE.

Couvent de Saint-Norbert (grade VIII).

* * *

Rien ne sert de courir, il faut partir à point

Simone et Alice, deux jeunes filles de quatorze ans, allaient toutes deux à la même école et étaient de bonnes amies.

"Veux-tu, dit Simone, nous allons voir qui de nous deux arrivera la première à la fin de l'année?

— Marché conclu! lui répond aussitôt Alice."

Alice avait reçu le don d'apprendre plus facilement et était douée d'une bonne mémoire. Simone passa les semaines, les mois dans l'étude, sans perdre courage même dans les circonstances les plus difficiles et se répétait cette maxime: Avec la prière, le travail et la bonne volonté, on vient à bout de tout.

Alice, au contraire, se fiant sur ses talents, se disait: "A quoi ça me servirait-il de passer mon temps à l'étude, quand deux semaines avant les examens me suffiront pour apprendre tout cela et arriver première."

Arrivent les examens, Alice se dépêche d'étudier, mais ce fut inutile. Simone gagna la récompense méritée par son travail constant. "Rien ne sert de courir; il faut partir à point."

Cécile PREFONTAINE.

Saint-Pierre-Jolys (grade IX).

* * *

Rien ne sert de courir, il faut partir à point

Dans une classe, les talents sont aussi variés que les fleurs du parterre. Les uns sont très brillants, les autres un peu ternes, c'est-à-dire lents mais persévérants. Les premiers ne sont pas toujours à l'honneur; souvent la persévérance obtient la couronne du succès.

L'an dernier, deux élèves de notre école ont illustré ce fait d'une manière bien frappante. Jeanne, douée d'un talent bien médiocre, se mit à l'oeuvre avec courage, marcha vers la science à pas de tortue, mais aussi avec la sûreté de ce petit animal.

Pauline, dont l'intelligence précoce faisait espérer de grands succès, trompa l'attente de ceux qui l'aimaient. La petite espiègle se moquait de sa compagne: "A quoi bon, disait-elle, se casser la tête, il nous reste dix longs mois avant les examens. Après Pâques j'étudierai et je réussirai bien."

Pâques arriva, en effet, et Pauline se jeta à corps perdu dans l'étude. Mais les jours s'envolent vite et le pauvre cerveau de Pauline n'en peut plus.

Le résultat des examens fut désastreux pour la malheureuse enfant, tandis que la gloire et le succès couronnèrent la persévérance de Jeanne.

Il avait bien raison le vieux bonhomme La Fontaine: "Rien ne sert de courir, il faut partir à point".

Marie MELANCON.

Couvent de Lorette (grade X).

* * *

Application de la fable: "Le Lièvre et la Tortue"

"Rien ne sert de courir; il faut partir à point", telle est la sage morale qui découle de cette fable si bien connue de La Fontaine; fable qui, même en nos temps modernes, trouve son application. Il y a de nos jours autant de "lièvres" et de "tortues" qu'au temps du fameux fabuliste.

Sans sortir des limites d'une classe, voyons, examinons un peu: tous sont lièvres ou tortues par certains côtés.

Le premier brille par ses talents, son habileté, son esprit vif, pénétrant; ses efforts se font par sauts de lièvre. Hier, il était tout ardeur, toute flamme; aujourd'hui il est sans vie.

Quant à la tortue, elle ne fait parade d'aucun talent prononcé; mais partisane de la maxime, "Petit train va loin", elle donne chaque jour, même effort, même somme de travail. Rien ne l'abat, rien ne l'éblouit.

Ainsi se passe l'année, ainsi se côtoient le lièvre et la tortue, qui attendent avec impatience le dénouement des examens de juin.

Mais qu'arrive-t-il alors? Oh! surprise! La palme échoit à l'effort constant de la tortue. Triste déception pour son adversaire qui, malgré l'application des dernières semaines, n'a pu s'assimiler les connaissances qu'il aurait dû acquérir au cours d'une longue année et au prix d'un travail dur et opiniâtre. Piteux, déconcerté, le pauvre lièvre se voit forcé de renoncer à ses fragiles illusions...

"Rien ne sert de courir, il faut partir à point."

Lionel BOHEMIER.

Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes (grade XI).

Retour d'excursion

— Eh bien! Mademoiselle, vous avez contemplé notre superbe point de vue?

— Ah! Monsieur, j'en suis restée muette d'admiration!

La petite soeur. — Ah! par exemple, ça n'est pas vrai, tu as parlé tout le temps!

Etait-ce bien pour le chat?

— Maman, donne-moi du chocolat pour le chat, s'il te plaît.

— Le chat n'aime pas le chocolat, mon enfant.

— Donne-m'en tout de même...; s'il n'en veut pas, moi je le mangerai...

Autour de la Ferme

COMMENT GARDER LA JEUNESSE SUR LA FERME

On a beaucoup écrit et beaucoup parlé des moyens de garder la jeunesse sur la ferme, mais le problème semble loin d'être résolu, car nos jeunes continuent à émigrer vers les villes. Ayant été élevé sur une ferme, dans les montagnes de l'Ohio oriental, je connais, par expérience personnelle, quelque chose de la vie agricole telle que considérée par la jeunesse, et je me rappelle fort bien ce qui, à mon avis, la rendait monotone.

D'abord, je crois qu'un grand nombre de fermiers n'envisagent pas le problème du bon côté. Ils essayent de persuader la jeunesse et souvent la contraignent à rester sur la ferme, et sans rien faire pour rendre la vie des champs attrayante, intéressante. A moins qu'un homme y soit enclin ou intéressé, je ne pense pas qu'on puisse avantageusement le forcer à choisir la profession agricole, car peu de personnes sont prospères parmi celles qui n'aiment point leur occupation ou leur métier. Le jour où les fermiers feront davantage pour rendre la vie plus intéressante, plus attrayante, la jeunesse ne délaissera pas la ferme en si grand nombre pour émigrer vers les villes. Voyons maintenant quelles peuvent être ces choses qui attirent et intéressent la jeunesse?

Il y a plus de vérité que de poésie dans la vieille maxime suivante: "All work and no play makes Jack a dull boy." (Les enfants qui travaillent toujours et ne jouent jamais se "tannent".) Ne faites point travailler votre garçon de l'aurore à la brunante; donnez-lui du temps pour se récréer. Vous n'y perdrez rien; le garçon qui aura quelques moments de repos pour rire et jaser fera beaucoup plus d'ouvrage que celui qui travaille d'arrache-pied, sans songer à s'amuser un instant. Quel est le jeune homme qui refusera de se hâter d'ensemencer un champ si on lui promet d'aller à la pêche quand il aura fini? Et lorsque vous faites des promesses, tenez-les, car après avoir plusieurs fois désappointé vos enfants, vous perdrez leur confiance. Ayez des jeux en plein air, comme le croquet, le tennis, et laissez vos enfants jouer à la balle au camp (baseball). Le jeu de croquet, malgré son caractère ancien, est encore fort goûté des jeunes et des vieux, et tout le monde peut le jouer aisément. Faites aimer à vos enfants la bonne lecture; procurez-leur des livres, des revues, et vous savez aussi que le foyer ne peut être complet sans un instrument musical quelconque qui contribue tant à l'égayer.

Après être certain que vous laissez à votre enfant assez de temps pour sa récréation, donnez-lui quelque chose qui l'intéressera dans l'exploitation de la ferme. Par exemple, un porc, un veau, et faites-lui sentir qu'il est votre associé. Faites-lui ce don à condition qu'il en prenne soin lui-même, sinon vous le reprendrez, mais vous n'aurez jamais l'occasion de tenir votre parole. Encore mieux, faites entrer votre garçon dans un cercle de jeunes éleveurs de porcs ou de veaux, s'il y en a dans votre localité. Laissez-le exposer son animal à l'exposition du comté ou de la province. L'encouragement qu'il en retirera, surtout s'il reçoit un ruban, fera beaucoup pour l'intéresser davantage dans l'élevage du bon bétail. Et on ne l'entendra pas dire: "Mon veau est devenu une vache dans le troupeau de mon père."

Permettez à votre garçon de faire des achats et des ventes, et donnez-lui à porter plus de responsabilités. Celui qui n'est pas entrainé à la responsabilité dès sa jeunesse ne fera pas grand bruit dans le monde.

Vous devriez ensuite vous procurer autant qu'il est pratique les plus récentes machines perfectionnées dont vous avez besoin. Il y a tant de travaux agricoles ordinairement pénibles qui deviennent faciles à exécuter quand ils sont faits à la machine! Tout cela rend l'agriculture une occupation plaisante. Laissez votre garçon conduire les machines, quoi qu'il ne le fasse pas avec autant d'adresse que vous-même. C'est lorsque les enfants sont jeunes qu'ils ont besoin d'apprendre. Celui qui n'apprend pas à faire les choses quand il est jeune ne voudra plus s'y appliquer quand il sera plus âgé. La jeunesse aime à s'occuper toujours; sans doute, elle commet des erreurs, mais je ne donnerais pas beaucoup pour un garçon qui n'a pas assez d'initiative pour faire un mauvais coup de temps à autre.

D'autre part, rien ne fait plus de bien au garçon que de s'éloigner de chez lui pendant quelque temps. Une des meilleures semaines de ma jeunesse fut celle où je parcourus, toute une semaine durant, l'exposition de l'Etat. C'était la première fois que je lâchais la queue de la blouse de mon père, et c'était aussi mon premier voyage à l'exposition. J'avais vu, en une seule semaine, tant de choses et si merveilleuses que, revenu à la maison, j'avais conscience d'avoir appris plus en ce court espace de temps que dans les cinq années précédentes. J'étais spécialement intéressé par les beaux chevaux, le bétail, les porcs et les autres animaux; j'ai alors pensé que tout homme qui exploite le meilleur bétail seulement s'intéresse nécessairement à la ferme.

Si le garçon fait un voyage à l'exposition de la province, il sentira immédiatement le besoin de suivre un cours d'agriculture au collège de l'Etat. C'est ce qui est arrivé dans mon cas. En toute circonstance, vouloir c'est pouvoir, de sorte que vous devriez donner à votre garçon la chance de suivre un cours d'agriculture. Il apprendra en peu de temps au collège agricole ce que son père ne sait et qu'il n'aurait su lui-même qu'après plusieurs années de recherches et d'expériences personnelles.

L'agriculture devient une étude intéressante quand on commence par connaître le "comment" et le "pourquoi" des choses. Il n'est pas de plus grand avantage pour un jeune homme que de pouvoir suivre un cours agricole.

Après avoir suivi des cours agricoles, le jeune homme a besoin de mettre en pratique les nouvelles méthodes qu'il possède; laissez-le aller de l'avant et ne faites pas comme le fermier qui, après avoir envoyé son garçon au collège d'agriculture, ne voulait aucunement entendre ses conseils et insistait pour que les choses se fassent telles que son grand-père les faisait. Les méthodes du grand-père étaient peut-être les meilleures dans son temps, mais aujourd'hui nous en avons de supérieures. Si votre garçon vous dit qu'il vaut mieux élever du bétail de choix et vous débarrasser de vos vieilles rosses, vous ferez bien de l'écouter. Quand on voit sur certaines fermes des troupeaux d'animaux sans valeur, on comprend immédiatement pourquoi les jeunes ne s'y intéressent pas.

Enfin, et ce n'est pas le moindre des moyens de rendre la ferme attrayante aux yeux de la jeunesse, faites tout ce que vous pourrez pour embellir la ferme et la maison. Un peu de peinture sur les bâtisses rendra le tout merveilleusement beau. Prenez une journée de temps à autre pour nettoyer et ramasser tout ce qui traîne. Cela paye d'avoir une place pour chaque chose et chaque chose à sa place, même les rebuts qui doivent être mis en tas, à quelque endroit écarté sur la ferme. S'il est possible, ayez une belle devanture avec des arbustes, des fleurs, des arbres plantés avec art. Toute personne peut se permettre ce luxe, et il est impossible d'avoir une belle maison sans cela. Faites de votre demeure un endroit dont votre garçon pourra être fier et dont il ne rougira pas. Et quand les fermiers auront pris à coeur de rendre la maison attrayante et les travaux de la ferme intéressants, il leur faudra encore donner à la jeunesse le temps de se récréer, la chance de se développer physiquement, mentalement et moralement; alors, moins de jeunes gens des champs délaisseront la ferme, car ils réaliseront que la vie des champs est plus indépendante et rend plus heureux que la vie citadine.

J.-E. ALLENSWORTH.
"Hoard's Dairyman."

Le Manitoba se distingue à l'exposition de Toronto

Toronto. — Le Manitoba maintient sa haute réputation dans l'industrie laitière. Il a gagné le grand prix pour le beurre de crèmerie à l'exposition royale de Toronto. C'est à la Crèmerie de Cartwright qu'est échu cet honneur, avec 391.7 points sur 400.

Pour le beurre de ferme, les trois premiers sont aussi des Manitobains: Mme Todd, de Cardale, avec 96.5 points; Helen Taylor, avec 96.1, et Mme H. Munroe, de Headingly, avec 95.9.

Pour la troisième fois, Carl Roberts, d'Osborne, Man. a gagné le grand championnat pour les étalons percherons avec "Monarch".

Le char de porcs à bacon du Manitoba, dont les sujets avaient été choisis parmi ceux de quatorze clubs de garçons et de filles, l'a emporté sur ceux de la Saskatchewan et de l'Ontario.

Vivre selon sa condition

Pour économiser il n'est pas nécessaire d'être riche. Il n'est pas nécessaire non plus d'être mesquin. On peut économiser et vivre selon sa condition.

Quand on n'a pas les moyens de voyager comme d'autres plus riches, on reste chez soi. Quand on n'a pas les moyens de s'acheter une automobile pour se promener, comme font tant de gens qui nous entourent, on se sert de tramways si l'on est à la ville, et de son cheval et de sa voiture si l'on vit à la campagne.

Trop de gens chez nous ignorent l'économie et le compte de banque et ne connaissent que le chemin des amusements. Les deux ne peuvent aller ensemble.

L'économie est une question d'éducation et de volonté. Si tous les ouvriers savaient vivre avec 90% de leur salaire, quel qu'il soit, et porter à l'épargne les 10%, la richesse nationale serait étonnante dans 10 ans.

Du bois de paille

Maintenant, dans l'Ouest, on pourra faire du bois de construction avec de la paille. Une compagnie a été formée à Régina pour utiliser ces énormes quantités de paille de blé que le fermier doit faire brûler dans les prairies, afin d'en faire des madriers et de la planche. La machine employée comprime la paille à une pression de 100 livres par pouce carré. On en fait des planches de 14 pieds de long sur 5 pieds de largeur et deux pouces d'épaisseur. Cette machine peut ainsi produire 4,000 pieds de bois de paille par jour. On prétend de plus que ce produit est à l'épreuve du feu à cause de la très forte pression à laquelle il a été soumis.

Il faut se tenir au courant

Nous comprenons que, sur semaine, l'homme des champs est souvent trop occupé pour consacrer beaucoup de temps à la lecture.

Mais le dimanche, mais durant les longues soirées d'hiver, il peut certainement disposer d'une heure ou deux pour se tenir au courant des choses qui l'intéressent plus particulièrement dans ses travaux.

Quand on ne lit pas, on n'apprend rien, on croupit dans l'ignorance et la routine.

Il n'y a pas d'excuse de nos jours à l'ignorance. Un homme peut s'instruire par lui-même, s'il n'a eu l'avantage de fréquenter les écoles pendant son enfance. Vous pouvez perfectionner vos méthodes en vous inspirant des autres qui réussissent, en vous tenant au courant, au jour le jour, de toutes les questions qui sont de nature à vous intéresser dans vos travaux quotidiens.

La monnaie canadienne aux Etats-Unis

Washington. — Les Canadiens pourront bientôt entrer aux Etats-Unis avec l'assurance que leur argent sera accepté contre l'argent américain en y ajoutant un pourcentage. Le bureau de la Réserve fédérale, est-il entendu, mérite d'adopter le plan suivant: accepter l'argent canadien sans charge de plus d'un pour cent, lequel pourcentage servira à défrayer les frais de renvoi de l'argent.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.92½	$4.86
Franc français	3.99	3.93
Belga belge	14.20	13.9
Franc suisse	19.71	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	27.31	26.8
Cour. norvégienne	27.21	26.8
Couronne danoise	27.21	26.8
Mark allemand	24.30	23.8
Cour. hollandaise	41.97	40.2

LE MARCHE

26 NOVEMBRE 1929

Bouvillons—	
Excellents	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$6.50—$7.25
Ordinaires	$5.50—$6.00
Taures de boucherie—	
De choix	$8.00—$8.50
Assez bonnes	$6.00—$7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.75—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.50
Pour conserves	$3.50—$4.50
Taureaux—	
De choix	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.25—$4.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.30
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$5.50—$6.75
Taures à engraisser—	
De choix	$5.75—$6.00
Bonnes	$4.50—$5.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.75
Veaux—	
De choix	$11.00—$12.00
Bons	$8.00—$10.00
Ordinaires	$4.00—$7.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$8.00—$10.00
Agneaux ordinaires	$6.00—$7.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix, prime de $[illegible] par tête	
Bacon	$10.[illegible]—$10.35
De boucherie	$9.9[illegible]—$10.00
Lourds	$9.25—$9.35
Très lourds	$8.50
Légers et d'engrais	$7.00—$10.00
Inférieurs	$6.50—$7.50
Truies No 1	$8.50
Truies No 2	$8.50
Verrats	$5.00—$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .37—$ .37½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .52
Premiers	$ .47
Seconds	$ .32
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$18.00

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 25 novembre 1929

Grains	Mardi 19 nov.	Merc. 20 nov.	Jeudi 21 nov.	Vendi 22 nov.	Samedi 23 nov.	Lundi 25 nov.
Blé No 1 Nord	1.36⅞	1.33¼	1.35⅞	1.34½	1.35⅝	1.34⅝
2 Nord	1.33⅞	1.30¼	1.32⅞	1.31½	1.32⅝	1.31⅝
3 Nord	1.[illegible]9⅞	1.26¼	1.28⅞	1.27½	1.28⅝	1.27⅝
Avoine 2 CW	.68	.6[illegible]	.66⅞	.65⅛	.65⅜	.63½
3 CW	.62	.6[illegible]	.60⅞	.59½	.59⅜	.57½
Orge 3 CW	.66¾	.64	.65¾	.64⅝	.65¼	.63¾
4 CW	.61¾	.59	.60¾	.59⅝	.60¼	.58¾
Lin 1 NW	2.74½	2.70	2.73	2.72	2.73	2.71
2 CW	2.70½	2.66	2.69	2.68	2.69	2.67
Seigle 2 CW	.94¼	.91½	.93½	.92	.93	.90½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.36⅞	1.33¼	[illegible]35⅞	1.34½	1.35⅝	1.34⅝
Avoine 2 CW	.65	.64	.63⅞	.62½	.62	.60½
Orge 3 CW	.66¾	.64¾	.65⅞	.64⅝	.65¼	.63¾
Lin 1 NW	2.74½	2.70	2.73	2.69	2.72	2.69½
Seigle 2 CW	.94¼	.91½	.93½	.92	.93	.90½
Options						
Blé Novembre	1.36⅞	1.33¼	1.35⅞	1.34½	1.35⅝	1.34⅝
Décembre	1.36½	1.33¾	1.35⅞	1.34⅞	1.36	1.34¾
Mai	1.43⅝	1.40⅝	1.43⅞	1.42½	1.44	1.43
Avoine Novembre	.65	.64	.63½	.62½	.62¾	.60½
Décembre	.65½	.64¼	.63⅞	.62¾	.62⅞	.60¾
Mai	.68	.67¼	.67⅞	.66⅞	.67	.66
Orge Novembre	.66¾	.64¾	.65¾	.64⅝	.65¼	.63¾
Décembre	.67¼	.65	.65¾	.65	.65⅞	.64⅞
Mai	.73⅞	.72	.72⅞	.72	.72⅞	.71⅞
Lin Novembre	2.74½	2.70	2.73	2.72	2.73	2.71
Décembre	2.72½	2.67½	2.70	2.69	2.72	2.69½
Mai	2.78	2.74¾	2.76½	2.75¾	2.80	2.77
Seigle Novembre	.94¼	.91½	.93½	.92	.93	.90½
Décembre	.95	.9[illegible]	.94⅞	.92⅞	.93½	.91¾
Mai	1.01⅞	.99⅞	1.01⅞	1.00	1.01⅞	.99½



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AMELIE

Décès

La mort s'empare trop vite des fondateurs de notre paroisse, car nous avons vraiment besoin de tout notre monde catholique, surtout en ces temps-ci. Mais voici que s'éteint à son tour M. Robert Ramsay aîné, le vendredi 15 courant, à l'âge de 76 ans. Tous ses enfants ici étaient à son chevet, ainsi que M. le curé. On peut dire qu'il a gardé sa connaissance jusqu'à quelques minutes avant de passer à l'éternité. Il était alité depuis deux mois et pendant sa maladie, il éprouvait parfois des maux de tête très souffrants. "Le ciel souffre violence, dit-on, et il n'y a que les violents qui y entrent." Nous avons donc raison de croire que le cher disparu y est ou du moins y sera lorsque le Bon Dieu pourra le recevoir parmi ses saints.

Le défunt, si amèrement regretté par ses enfants et par les paroissiens, laisse pour le pleurer onze enfants, dont quatre sont religieuses et tous vivants.

Les porteurs des restes du vénéré défunt furent Henri Ramsay, Alf. Ramsay, Richard Ramsay, Ernie Robinson, Tommy Ramsay, Noël Ramsay et Wilfrid Ramsay, tous petits-fils du défunt.

Il y eut une nombreuse assistance à son service et à sa sépulture qui ont eu lieu le lundi 18 novembre.

A tous les parents qui lui survivent nous offrons nos plus sincères condoléances.

LA BROQUERIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Alfred Laurencelle (née Malvina Degagné) décédée subitement le 4 novembre, à l'âge de 62 ans.

Née à Chicoutimi, province de Québec, le 2 janvier 1867, elle épousa en 1886 M. Jean Gauthier et le jeune ménage vint s'établir à La Broquerie en 1890. Devenue veuve, elle épousa en secondes noces M. Alfred Laurencelle, de La Broquerie.

Lui survivent: cinq filles et cinq fils. De son premier mariage: Alice (Mme Alphonse Boisjoli), Aurore (Mme Emile Grenier), Hylas Gauthier. De son second mariage: Georges Laurencelle, Julia (Mme Arthur Frenette), Louis, Rosa (Mme Edouard Frenette), Eva (Mme Joseph Balcaen), Eugène et Joseph Laurencelle. Trois soeurs: Mmes Honoré Simard, Philippe Savard et Ephrem Simard. Quatre frères: Jean, Cyprien, Charles et Louis Degagné — et dix-neuf petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu le 6 novembre, à l'église paroissiale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

SAINTE-ELISABETH

M. Joseph Collette et son épouse, Louisa Grégoire, font part à leurs parents et amis éloignés de la naissance d'un petit garçon, né le 12, baptisé le dimanche 17 novembre, sous les noms de Joseph-Irénée-Ovide-Denis. Parrain et marraine: M. Clovis Saint-Amant, de Saint-Jean-Baptiste, et son épouse, Yvonne Grégoire, oncle et tante de l'enfant.

Un remède efficace contre la vaginite

Nous avons déjà parlé dans cette page d'un traitement de la vaginite ou avortement épizootique au moyen de remèdes franco-suisses introduits dans l'Ouest par un vacher de longue expérience, M. Alfred Divorne, d'Otterburne, Manitoba. Voici le témoignage d'un cultivateur bien connu au Manitoba en faveur de ce traitement:

Saint-Pierre, le 12 octobre 1929.

A M. Alfred Divorne,
Otterburne, Man.

Cher Monsieur,

Je viens, par les présentes, vous remercier pour les remèdes contre la vaginite granuleuse que vous m'avez fait parvenir. Je les ai employés immédiatement et j'ai constaté dans l'espace d'une semaine une très grande amélioration dans la santé de mes vaches et la disparition complète des symptômes de cette maladie qui aboutit fatalement à l'avortement. Je sens qu'en justice je dois déclarer que vos remèdes ont sauvé mon troupeau et m'ont permis de faire une belle vente cet automne. Si l'avortement s'était déclaré, comme tout portait à le faire croire, c'eût été pour moi une perte de plus de $2,000. Je serai heureux de collaborer avec vous pour populariser au Manitoba ce remède qui sauvera nos troupeaux de pertes incalculables.

Bien à vous,
Edmond PREFONTAINE.

LORETTE

Les journaux, ces semaines-ci, consacrent un espace considérable à annoncer les différentes candidatures aux postes de maires, échevins, commissaires d'école, et que sais-je encore. Beaucoup plus modeste que cela, notre municipalité Taché ne dérange pas ses contribuables pour les amener aux urnes. Notre préfet, Joseph Manègre, après une habile gestion des affaires, pendant deux ans, se refuse à accepter un troisième terme; on se consulte un beau dimanche après la messe, et l'on tombe d'accord pour porter le fardeau sur les épaules d'Alfred Cournoyer, qui accepte parce que la nomination n'exige pas d'élection.

Le terme comme conseiller d'Eugène Cournoyer expire cet automne; il se retire et, par acclamation, Joseph Lecland vient le remplacer. Et voilà. Rien de plus simple, de plus satisfaisant et de moins coûteux. Il y aura cependant élection de deux conseillers, dans la paroisse de Sainte-Geneviève (municipalité Taché).

• • •

Il y a grande activité sur notre route Dawson. On profite du temps et des chemins favorables pour charroyer du gravier; plusieurs camions y sont employés jour et nuit. On en a laissé une centaine de verges dans le village.

• • •

Félicitations à M. et Mme Marcien Arpin, les heureux parents de Marie-Florentine-Angèle, née le 15 de ce mois.

SOUTH JUNCTION

Nous avons eu, le dimanche 17, notre première partie de cartes. Elle a rapporté la jolie somme de cinquante dollars et quelques sous.

• • •

Notre retraite prêchée par le R. P. Dubé s'est terminée samedi matin par une communion générale de toute la paroisse.

• • •

M. A.-O. Beaudry fera la lutte contre le présent maire, M. J.-E. Canham. Pour le quartier numéro 1, M. Aug. Beaudry a été de nouveau élu conseiller par acclamation.

N.-D. DE LOURDES

Décès

Le mardi 19 novembre, à l'hôpital Général de Winnipeg, Mme veuve Bonnefoy a été subitement rappelée à Dieu. Depuis longtemps, nos lecteurs le savent tous, elle souffrait de violentes douleurs cérébrales, endurées avec la patience la plus chrétienne. Néanmoins, nul ne croyait la fin si proche. Nous l'avons enterrée à Lourdes, le vendredi 22 novembre. Malgré la rigueur de la saison, une belle assistance était venue lui témoigner une dernière fois son affectueuse sympathie. Nous aurons tous une prière pour cette fervente chrétienne, qui a fait pendant tant d'années l'édification de notre paroisse.

Un peu de lumière, s'il vous plait

Ce n'est pas à la panne du premier novembre que nous faisons allusion. Dans l'immense contrée que nous habitons, de tels accidents sont inévitables, une fois ou l'autre, lorsque se lève un de ces vents légendaires auxquels rien ne résiste. Non, pour cette panne, nous donnons à l'Hydro une absolution complète et une indulgence plénière. Mais il est un fait regrettable, qui se renouvelle, à Lourdes, avec la constance et la régularité d'une loi mathématique. Tout le monde en souffre, tout le monde s'en plaint, et nul ne sait où s'adresser pour solliciter le remède.

Notre village est gratifié de huit lampes publiques, surmontées chacune d'un volumineux réflecteur, qui concentre énergiquement la lumière autour du poteau, mais l'éloigne obstinément de la rue avoisinante. Nous payons très cher l'indigente lumière de ces pauvres quinquets, pour des raisons qui ne sont pas toutes critiquables. Au moins voudrions-nous être éclairés. Or, chacun en est témoin, nous avons en permanence une, deux, trois de ces lampes éteintes. Tantôt l'une, tantôt l'autre, cela va sans dire. Il y a plus d'un mois que celle du presbytère est brûlée, et aucune autorité ne s'en est encore inquiétée. De plus, et nous le faisions déjà remarquer l'an dernier, les heures d'allumage sont souverainement capricieuses. Seulement, il y a un changement. En 1928, nous avions la lumière pendant le jour, et l'obscurité pendant la nuit. On a rétabli l'obscurité du jour, mais hélas! on n'a pas supprimé celle de la nuit. Il semble que l'Hydro ignore que les jours raccourcissent pendant l'hiver. Elle agit, en tous cas, comme si elle l'ignorait. Tard dans la soirée, nos réverbères s'allument; pendant quelques courtes heures, ils nous dispensent une indigente lumière, qui nous permet à peine de guider nos pas; puis de grand matin, longtemps avant le lever de l'aurore, ils s'éteignent avec ensemble et nous plongent de nouveau dans une obscurité assurément fort inopportune. N'y aurait-il pas moyen de porter à cet état de choses un remède efficace? Nous posons la question

A ceux sur qui la cité
Repose le salut de la Société...

OTTERBURNE

Les mois d'octobre et de novembre furent féconds en événements de toutes sortes à la Maison Saint-Joseph. Parmi les principaux, il est intéressant de noter:

Nouveau chemin

La construction d'un nouveau chemin, via Otterburne-Saint-Pierre, — redressement de l'ancien à partir de la voie ferrée du C.P.R. jusqu'au pied du "côteau Lacasse". Cette nouvelle route a l'avantage de détruire les courbes, d'améliorer la jonction des chemins Winnipeg-Steinbach-Otterburne-Saint-Pierre, d'atténuer l'angle que fait le chemin pour aller au village d'Otterburne, sans compter les avantages particuliers qu'en retirera notre maison. Les membres du conseil de la municipalité de Salaberry ont acquis un nouveau droit à notre profonde reconnaissance.

La "Saint-Viateur"

Cette fête patronale de la congrégation des Clercs Paroissiaux ou Catéchistes de Saint-Viateur se célèbre avec éclat le 21 octobre, dans toutes les maisons de l'Institut. Ce qui fut fait à la Maison Saint-Joseph.

Le même jour eut lieu la prise d'habits de Soeur Paradis (originaire de Dunrea, Man.), devenue Soeur Joseph de l'Eucharistie. Le Père directeur a présidé, le P. A. Poulin, C.S.V., a chanté la grand'messe solennelle et le R. P. Valois, C.S.V., a donné le sermon de circonstance. M. le curé de Saint-Pierre nous a honorés de sa présence au diner.

Visiteurs

Le 27 octobre, un de nos beaux dimanches d'automne, nous recevions, de Saint-Boniface, la visite distinguée de M. le Dr Benoit et sa famille, de M. le Dr et Mme N.-A. Laurendeau, de M. et Mme J.-A. Desjardins, de M. et Mme Camille Fournier.

Feu S. G. Mgr O.-E. Mathieu

Le 28, nous apprenions avec regret la mort de S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, survenue à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, le soir du 26, un samedi, à 6 h. 15. S. G. Mgr Mathieu a été un fidèle associé du Culte Perpétuel de Saint-Joseph, un associé de la première heure. Chaque année, ce grand archevêque nous faisait parvenir, en même temps que sa bénédiction, un compte-rendu édifiant de son "jour de prières" en l'honenur de saint Joseph. En union avec les milliers d'associés du Culte Perpétuel, nous prierons avec ferveur pour le repos de l'âme de ce grand prélat.

Visite canonique

Le 24 octobre, le R. P. Joseph Latour, C.S.V., supérieur provincial, écrivait d'Outremont:

"Bien cher Père Lesage,

"Je monterai sur le C.N.R., lundi soir, le 28; j'arriverai donc à Winnipeg mercredi soir. Et jeudi, je me rendrai à Otterburne. J'ai hâte de vous voir et tous vos coadjuteurs, toute l'oeuvre et les chères bonnes Soeurs, et vos amis. Je ferai ma première visite canonique; vous aurez la primeure. Priez tous pour qu'elle soit bonne et agréable.

"Je vous bénis en saint Viateur.

"J. LATOUR, C.S.V.,
"Sup. prov."

Le 30, tel qu'annoncé, le Rév. Père provincial arrivait à Winnipeg. A sa descente du train, il fut heureux de saluer le P. Poulin, C.S.V., délégué par le Père directeur pour aller à sa rencontre, ainsi qu'un groupe de membres de la nouvelle Amicale Saint-Joseph: MM. J.-O. Brunet, Camille Fournier, J.-A. Desjardins et A. Viau.

Le lendemain soir, la Maison Saint-Joseph ouvrait toutes grandes ses portes au révérend et bon Père qui, par une délicatesse touchante, lui réservait sa première visite canonique. La neige, ce jour du 31, est tombée en assez grande abondance pour permettre l'usage de la "cabouse" ("sleigh" fermée).

La Toussaint

Le jour de la Toussaint, le Rév. Père provincial tint à chanter la grand'messe. A 11 h., il fit l'ouverture de sa visite canonique par le chant du "Veni Creator". Il exposa aux religieux, dans une vibrante allocution, l'objet et le but de la visite canonique, recommandant à tous la simplicité et l'ouverture de coeur dans les rapports avec lui, etc. Puis il commenta avec onction sa première circulaire qu'il nous apportait.

Réceptions chez les P. M. S. J.

Le dimanche 3, le Rév. Père provincial, à la grand'messe, commenta l'évangile du jour. A 8 h. du soir, les Petites Missionnaires de Saint-Joseph offrirent une réception digne du Rév. Père provincial. Dans l'après-midi, à 4 h., ces bonnes religieuses avaient présenté leurs hommages de piété filiale au R. P. Lesage, leur directeur canonique, à l'occasion de sa deuxième fête patronale, la Saint-Charles-Borromée, qui coïncide avec l'anniversaire de sa naissance.

Réceptions chez les orphelins

Le 4, c'était au tour des petits orphelins de témoigner leur affection au Rév. Père provincial et d'exprimer leurs voeux au Rév. Père directeur, ce qu'ils firent le soir dans une réception soigneusement préparée. Le programme comprenait adresses et chants, et... réponses! Dans la sienne, le Père directeur annonça la venue du nouveau périodique de la communauté des Clercs de Saint-Viateur: "Entre Nous", cela à l'agréable surprise de tous les confrères... même du Rév. Père provincial auquel il remit le premier numéro apporté par la malle du soir. Ce périodique sera "un lien, un trait d'union entre nos maisons, entre nos oeuvres, entre chacun de nous, un moyen plus intime et moins officiel d'échanger les biens que nous possédons et dont, chaque jour, nous augmentons le trésor intellectuel et moral, pédagogique, disciplinaire et liturgique, en nos diverses fonctions. Cette "revue" nous mettrait au courant de ce qui se passe, en nos divers "chez nous"... Nous remercions le rédacteur d'y avoir accordé plus de quatre pages à la Maison Saint-Joseph.

N. B. — Nous regrettons de devoir remettre à la semaine prochaine le compte rendu de nos fêtes du 17, en l'honneur de S. G. Mgr Prud'homme.

"Le Canada chez nous"

Combien d'entre vous, chers lecteurs, ont eu à décider cete question importante: où diriger un fils, un frère, un oncle qui veut s'établir dans un centre français et y fonder un foyer?

Dans votre paroisse, toutes les terres sont prises et puis, l'esprit aventureux du Canadien le pousse à changer de milieu. Il est jeune, désire voir du pays. Ou bien il n'a pas réussi sur sa ferme jusqu'à présent et veut tenter fortune ailleurs. En toute confiance, il vient à vous comme à son meilleur ami, chercher une orientation pour l'avenir.

Perplexe, songeur, vous désirez de toute votre âme lui donner un sage conseil, le diriger vers un centre français prospère. Patriote à l'âme ardente, vous ne vous pardonneriez pas que, par votre faute, un membre de votre famille allât grossir le nombre des déracinés, de ceux qui s'établissent dans des centres anglais ou s'en vont de l'autre côté des frontières. Vous voulez l'intérêt de notre pays, mais vous avez aussi à coeur le bonheur de ce parent qui vous a fait confiance et aimeriez l'orienter là où le succès l'attend.

Une brochurette, "Le Canada chez nous", écrite par M. J.-E. Laforce, agent général du Chemin de fer National du Canada, vous donnera toutes les lumières désirées. Vous y lirez des détails intéressants sur les régions françaises les plus avantageuses de l'Ouest Canadien et des provinces de l'Est.

Procurez-vous donc cette brochure gratuitement en vous adressant à l'auteur, M. J.-E. Laforce, agent général de colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal. Vous trouverez là, certainement, la solution de toutes vos incertitudes.

VICTORIAVILLE. — Le feu a détruit la construction de la "Dominion Woodworks Company" et quatre maisons voisines. Les dégâts sont estimés à $100,000

MORT DE M. A.-H. DE TRÉMAUDAN

Le 29 octobre dernier, M. Auguste-Henri de Trémaudan est décédé à Los Angeles, Cal., après une longue et douloureuse maladie.

Avocat, publiciste, historien et auteur dramatique, M. de Trémaudan était né le 14 juillet 1874 à Saint-Chrysostôme, Qué., où ses parents, le capitaine Auguste-M.-D. de Trémaudan, et son épouse, Jeanne-Marie Huet, originaires d'Ille-et-Vilaine, France, étaient venus s'établir après la guerre de 1870.

Il avait épousé en 1901 Mlle Madeleine Bastien, à Montmartre, Sask. Outre son épouse, quatre enfants lui survivent: Alain, Gilles, Andrée et Renée.

M. de Trémaudan avait fait ses études à Guérande (Loire Inférieure), Après avoir été professeur à Montmartre, Sask. (1893-1902) et agent d'immeubles à Manor, Sask. (1902-1911), il avait fondé au Pas, Man. (1911-1913) "The Herald" et s'était fait l'ardent avocat du chemin de fer de la Baie d'Hudson, au sujet duquel il écrivit son livre qui fait autorité: "The Hudson Bay Road". Il fut ainsi un des précurseurs du développement du Nord manitobain, et il préconisa toujours que la Baie d'Hudson était appelée à devenir le principal débouché de l'Ouest.

Admis au barreau du Manitoba en 1913, il devint gérant de la "Winnipeg Trustee Company of Canada" pendant la guerre et fit ensuite partie de la société légale Dubuc et Roy.

Plus tard, sa santé laissant à désirer, il dut aller s'installer à Los Angeles, Cal., où il continua à pratiquer le droit. Il s'y était fait l'ardent défenseur du prestige français et de l'Union franco-américaine et fut l'un des fondateurs du théâtre d'amateurs canadien-français de cette ville.

Il n'était pas seulement un avocat de talent, il était aussi un journaliste et un auteur émérites. Outre "The Herald" fondé au Pas, il avait publié à Winnipeg, pendant la guerre et pour la propagande française, la "Libre Parole". Il fut longtemps un des collaborateurs dévoués du "Courrier Français", de Los Angeles, et la maladie seule lui avait fait laisser la plume.

M. de Trémaudan avait publié des livres, brochures, et pièces de théâtre. Citons: "The Hudson Bay Road", "Pourquoi nous parlons français", "Les Précurseurs", "Le sang français", "Les Métis et l'invasion fénienne", "De fil en aiguille", "Petit Baptiste", "Quand même", etc., etc.

Quand la mort le frappa, il achevait la mise au point d'une "Histoire de la Nation métisse dans l'Ouest canadien".

En M. de Trémaudan, la nation métisse perd un défenseur dévoué et sincère et le Comité Historique un ami précieux. Une collaboration de plusieurs années avait créé entre les membres de notre comité et M. de Trémaudan une intimité de coeur et de pensée basée sur une estime réciproque.

Les membres de notre Comité admiraient dans leur collaborateur et le rédacteur de leur histoire une droiture de caractère et une sûreté de jugement qui leur inspiraient confiance et nous pouvons affirmer sans hésitation que l'histoire, telle qu'il l'a écrite, sera bien la sienne. Il n'admettait que ce qui était clairement et entièrement prouvé avec documents à l'appui. Il était loyal à ses amis et à son métier d'historien et il fut surtout bon Français. C'est le jugement qui s'impose sur sa tombe et que la postérité confirmera.

Sa disparition cause parmi nous, qui devrons terminer sa tâche, un vide immense; en la finissant nous nous inspirerons de son esprit et nous pouvons dire que sa mémoire sera toujours présente à chaque page et à chaque ligne du travail qui nous reste à faire.

A sa veuve et à ses enfants, nous offrons le témoignage de notre sincère sympathie et l'assurance de notre inlassable dévouement à sa mémoire.

Pour le Comité Historique Métis,
S.-A. NAULT,
Secrétaire.

M. Woodsworth propose de fusionner deux ministères

Toronto. — Lors de son passage ici, M. Woodsworth, député travailliste de la Chambre des Communes, a déclaré qu'il venait d'envoyer au greffier de la Chambre une résolution à l'effet de fondre en un seul les deux ministères du travail et de l'immigration.

M. Woodsworth a dit qu'il avait consulté des travaillistes un peu partout au Canada et que tous s'étaient déclarés d'accord avec lui.

Le député travailliste est d'avis que les deux ministères du travail et de l'immigration sont inséparables puisqu'il ne devrait pas se faire d'immigration lorsque le travail n'est pas abondant.

SAINT-BONIFACE

Comment voter

Voici que les élections nous reviennent. Elles nous arrivent avec leur anniété périodique. L'on se demande toujours comment nos gens vont voter. Il est vrai et juste de dire que depuis quelques années, nous votons mieux. Nous oublions les vieilles querelles de familles, d'individus, les petites et misérables jalousies, les froissements injustifiés pour donner nos suffrages aux nôtres.

Je ne prétends pas que nos échevins soient parfaits. Tous reconnaissent cependant qu'ils font ce qu'ils peuvent et sont reconnus comme honnêtes gens. Il y a une question de prépondérance qu'il ne faut pas, non plus, perdre de vue. Si nous sommes pour conserver notre influence à l'hôtel de ville — et il est de suprême importance que nous la conservions — il faut de toute nécessité y envoyer des nôtres. C'est ce que la Ligue Civique a compris. Formée aux heures de lutte, elle a rendu des services éminents. Là se rencontrent toute une catégorie de citoyens de toute couleur et de toute formation qui étudient ensemble les problèmes qui se posent devant l'électorat et qui se choisissent des candidats. Nous comprenons que ce choix n'engage pas en conscience, mais tout de même il a sa signification aux yeux de ceux qui veulent réfléchir.

Un candidat endossé par la Ligue a évidemment un support que son adversaire n'a pas; mais il a aussi, vis-à-vis de ceux qui lui ont promis de le soutenir, des obligations dont la première n'est pas de leur faire des cadeaux, mais de bien remplir son devoir d'échevin, dans l'intérêt général et particulier du groupe qu'il représente. Un candidat se trouve appuyé, évidemment, mais aussi en quelque sorte forcé de bien faire. C'est une école de vertu et d'honnêteté civiques.

Cette année, la Ligue a endossé les candidatures de MM. Pelletier et Bérubé. Voilà deux jeunes échevins qui ont assisté avec fidélité aux séances des comités et aux réunions du Conseil, qui ont été honnêtes et fermes quand il le fallait. Ils ont mérité la confiance de la Ligue Civique. Pourquoi ne mériteraient-ils pas celle de tous leurs concitoyens? Nous sommes donc protégés sous ce rapport. Il s'agit de conserver, nous le disions plus haut, notre influence au Conseil. Notre devoir est donc tout tracé. Leurs adversaires peuvent avoir d'excellentes qualités, mais ils ne sauraient représenter au Conseil de ville les désidérata des Canadiens français. Le devoir de l'électorat est clair et simple. Il faut de toute nécessité les ramener tous deux au Conseil. Votons, c'est notre devoir. Votons avec bon sens et dans l'intérêt de nos propres foyers et de nos institutions.

La question du maire

Nous avons un maire qui parle français. En attendant d'en avoir un qui soit des nôtres, c'est déjà quelque chose. La Ligue n'a pas jugé à propos de présenter un des nôtres. Peut-être eût-il été difficile d'en trouver un qui voulût tenter la lutte. La Ligue, en tout cas, a endossé la candidature de M. Walsh, dont les sympathies sont bien connues.

Contre M. Walsh se présente de nouveau M. Swain. Ce dernier ne possède aucune instruction. Si vous voulez jamais avoir honte, allez à une réception officielle qu'il préside... Il ne sait pas un mot de français et depuis tant d'années qu'il demeure avec nous et nous admire périodiquement au temps des élections, il n'a jamais été plus loin. Son admiration l'a littéralement figé et il n'a pu apprendre un seul mot de notre langue. Ici encore, il semble, le devoir est clair et personne n'hésitera.

Endossés par la Ligue, ces trois candidats s'attendent à avoir notre vote et ils devraient l'avoir. Il n'y a aucune raison pour laquelle ils ne l'auraient pas. Votons tous et votons dans le sens indiqué. Notre devoir est impératif et nous pourrions le regretter amèrement si nous ne le remplissons pas.

• • •

Les électeurs sont priés de prendre note que, contrairement à ce qui se passe à Winnipeg, nous n'avons pas le vote proportionnel à Saint-Boniface pour les élections municipales. Les bulletins doivent donc être marqués avec un X en face du nom du candidat de son choix et non avec des numéros.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, en route pour Montréal. Sa Grandeur a passé quelques jours à Saint-Boniface et a visité Otterburne. Il a présidé au renouvellement des voeux au monastère des Rév. Soeurs du Précieux Sang.

De passage également, Mgr Halle, de Hearst. Sa Grandeur est de retour d'un voyage dans l'Ouest. Venu aux funérailles du regretté Mgr Mathieu, le vicaire apostolique du Nord de l'Ontario a visité la Saskatchewan et l'Alberta, dans l'intérêt du bureau des missionnaires colonisateurs dont il est le président. Sa Grandeur s'est rendue jusqu'à la Rivière-la-Paix.

La deuxième séance de la "Liberté" avec les artistes du Cercle Molière aura lieu demain soir, jeudi, à la salle du Collège. Entrée gratuite pour nos abonnés qui n'ont pas assisté à la première. On peut se procurer d'autres billets à 75 sous et 50 sous.

La séance de la "Liberté" à Saint-Boniface

La première des deux séances offertes par la **Liberté** à ses abonnés de Saint-Boniface a eu lieu dimanche. L'assistance, très nombreuse, a visiblement apprécié le programme de nos artistes, qui se sont d'ailleurs surpassés.

Mme A. Boutal, MM. Arthur Boutal, Lucien Glénat et Jean Delavignette ont provoqué un rire irrésistible dans la comédie militaire "Le Marc de Café". Quant à la gentille opérette "Le 66", finement interprétée par Mlle Yvonne Thibault, Lucien Glénat et Jean Delavignette, elle a obtenu son succès habituel.

Mlle Simonne Ledoux, l'accompagnatrice, nous a charmés par son jeu brillant. Voilà une jeune pianiste que nous entendons toujours avec plaisir.

Le clou de la soirée a probablement été la série de caricatures instantanées dues au crayon magique de Mme Boutal. L'assistance a vu défiler tour à tour sous ses yeux Mère-Grand, le directeur de la **Liberté**, son administrateur, le député provincial de Saint-Boniface, le curé de la cathédrale... Les applaudissements et les rires qui saluaient l'apparition de chaque croquis disaient assez combien la ressemblance était parfaite. Les personnages caricaturés n'ont pu en vouloir à l'artiste, dont la touche est spirituelle et légère. Merci à Mme Boutal pour cet excellent numéro.

Le directeur de la **Liberté** a remercié les autorités du Collège et les membres des trois cercles de l'A. C. J. C. pour leur précieuse collaboration. Mgr Jubinville a félicité notre journal de son beau choix d'acteurs et d'actrices.

La deuxième soirée de la **Liberté** aura lieu demain soir, jeudi.

Le concert de la Ste-Cécile

Jeudi soir, 21 novembre, le Collège de Saint-Boniface donnait son concert annuel. Grand événement pour le petit monde et pour l'autre aussi... Fallait voir comme ils s'étaient astiqués, les élèves. Depuis si longtemps qu'on les ennuyait avec les répétitions, il était bienvenu ce concert.

Annoncé pour 8 h. 15 précises, le concert n'est pas encore en marche à 8 h. 30. L'attente énerve les collégiens; l'auditoire commence à perdre patience. Enfin le rideau monte. Nous sommes en présence de la "Sinfonietta"; M. Marius Benoist prend la direction. On joue l'ouverture du "Roi d'Ys", de Lalo. Pièce de grande envergure, bien rendue, peut-être pas la plus goûtée. D'aucuns ne peuvent se défendre d'un certain malaise à la vue des musiciens aux prises avec des morceaux d'une technicité ardue. "Fête Bohème", de Massenet, et l'extrait de "Madame Butterfly" sont très applaudis. Mais les auditeurs emportent avec eux le souvenir des deux pièces de Saint-Saëns et de l'Allegro finale de Mozart. Il faudrait être critique bien revêche pour mettre en doute les mérites de l'interprétation. Les cordes se sont fait valoir dans "Rêverie du Soir". L'Allegro de Mozart a été prestement enlevé. C'était un beau point final pour cette brillante page musicale. Nos félicitations aux artistes et à leur directeur.

Les collégiens ont soutenu la réputation de la Chorale Sainte-Cécile. Ils ont bien donné leur "Ode à sainte Cécile". Peut-être aurait-on désiré un peu plus de vibrant; les voix étaient encore neuves. Nous avons beaucoup goûté le "Chant de triomphe", de Bach. La fusion des voix était parfaite. Les six soprani qui ont chanté "La Broderie de la Vie" ont été suivis avec le plus vif intérêt. Ils auraient chanté encore qu'on les aurait écoutés aussi religieusement, tant la simplicité naturelle des voix d'enfants a de charmes pour des oreilles habituées aux vocalises tourmentées des grandes cantatrices...

Mais de toutes les pièces au programme, ce sont les deux dernières, "La conversion de Marie-Madeleine" et la chanson de route des Scouts: "Aux premiers feux du soleil", qui a plu davantage. Nous n'avons pu quitter la salle sans rappeler ce dernier numéro. Léger et rapide, le thème de ce morceau est merveilleusement soutenu par les partitions d'accompagnement, altos, ténors et basses.

Quant à la partie dramatique, nous n'avons pour les acteurs que des éloges. La mise en scène de la comédie de Hugues Jeannot était des plus originales. Les deux frères Deniset ont joué avec grand naturel. Le domestique Jean Dansereau ne manque pas d'aptitudes. Molière a fait rire de son vivant; il continue après sa mort. Le jeune Ayotte campait un bon Sganarelle; Marcel Tremblay et François Brunet incarnaient parfaitement les philosophes tout en formules du dix-septième siècle.

Bravo, les jeunes artistes, acteurs et choristes! Continuez; nous reviendrons vous entendre l'an prochain.

Pèlerinage à la tombe de Louis Riel

Le dimanche 17 courant eut lieu sur la tombe de Riel une touchante démonstration. Malgré le mauvais temps, au-delà de 200 personnes, répondant à l'invitation des "Amis de Riel" et de Mgr Jubinville, se rendirent, à l'issue des vêpres, devant la cathédrale de Saint-Boniface et entendirent d'abord un vibrant discours de M. le juge Prud'homme.

M. le juge Prud'homme, dont la réputation comme historien et comme autorité légale n'est plus à faire, expliqua l'oeuvre de Riel; il démontra que le mouvement de 1869-70 était un mouvement légal, que ce mouvement était appuyé sur le droit des gens, qu'il n'y eut jamais de rébellion à la Rivière-Rouge, que Riel et son gouvernement réclamèrent toujours leur allégeance à la couronne britannique et qu'ils refusèrent simplement d'entrer dans la Confédération canadienne avant que leurs droits comme peuple fussent reconnus. Il montra aussi comment Riel sacrifia tout pour aider les siens et assurer la destinée de la race française dans l'Ouest. Avec la logique qui le caractérise, le savant et grand patriote qu'est M. le juge Prud'homme démontra que ce n'est pas la faute de Riel si nous souffrons dans nos écoles, car il avait fait inscrire dans la Liste des Droits qui fut présentée à Ottawa: "Il y aura au Manitoba des écoles séparées". Malheureusement, les autorités canadiennes du temps changèrent ce texte; et quand la question des écoles vint devant les tribunaux, on ne put savoir où était la vérité. Si on avait gardé le texte simple, mais clair, dicté par Riel, notre situation scolaire ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui.

Après le discours de M. le juge Prud'homme, qui fut une véritable leçon d'histoire, on se rendit sur la tombe du grand patriote métis et l'on y déposa une couronne de fleurs avec l'inscription significative: "Souvenir et reconnaissance". Puis Mgr Jubinville récita une prière, et chacun s'en retourna chez soi avec la même pensée, celle de l'inscription, se souvenir et être reconnaissant envers celui qui a tout sacrifié pour assurer la survivance française dans l'Ouest canadien.

UN AMI DE RIEL.

"Les Dupont" à St-Boniface

C'est le mardi 17 décembre que la célèbre comédie, "Les Dupont", sera jouée à Saint-Boniface, dans la salle du Collège. Si l'on en juge par les succès que la troupe a remportés jusqu'ici, le public de Saint-Boniface ne sera certainement pas déçu.

Ce n'est pas tous les jours qu'on peut jouer une pièce qui fasse rigoler de la première scène à la dernière. Et pourtant, c'est bien là le fait des Dupont. L'intrigue se corse de scène en scène. C'est un mélange de Dupont à ne plus s'y reconnaître. Des Dupont, il en pousse partout comme des champignons. Et ce qui complique la situation, c'est qu'il y a de vrais et de faux Dupont. Comment démêler tout cela? Il n'y a qu'un moyen: les réunir tous, entre quatre murs, et là, leur demander leur carte d'identité. C'est ce que Lopin-Chevrette voudrait faire. Mais il comptait sans son gendre et surtout sans l'ami de son gendre, ce bon Lopin. Ces deux jeunes risquent tout pour se tirer d'embarras. C'est à rendre fou. Et de fait... mais je vous en ai assez dit. Venez voir vous-mêmes. Venez voir cette pièce, quand ça ne serait que pour constater si j'ai trop vanté ma marchandise.

Les billets sont en vente depuis dimanche. Il semble qu'ils se vendront comme des petits pains chauds. Si vous voulez un siège réservé, pressez-vous. Adressez-vous à quelque membre du Cercle La Vérendrye, ou au collège.

M. Norman Wilks à l'Académie Saint-Joseph

M. Norman Wilks, du Conservatoire de Toronto, pianiste anglais de renom, a donné un récital, le 20 courant, en la Grace Church, dont les journaux ont dit beaucoup de bien.

Le lendemain, dans l'après-midi, il devait, grâce à un taux réduit d'entrée, faire profiter les musiciennes de l'Académie Saint-Joseph, en même temps qu'un certain nombre de personnes des alentours, appréciatrices de l'art, du même programme classique et varié, tout juste assaisonné d'un peu de moderne. Ce fut un véritable régal pour tout le monde, mais surtout pour les élèves qui avaient tout à gagner de cette occasion d'audition tant plus prisée qu'elle se présente trop rarement, et qui leur sera un stimulant dans leurs études musicales.

Nous n'avons pas ici de critique à faire, tout aussi bien l'autorité nous manque pour apprécier dans les termes appropriés chaque numéro du programme. Mais qu'on nous permette de noter seulement en passant que, de nos jours, la plupart des artistes semblent trop vouloir soumettre la masse aux caprices des inspirations modernes, et rejeter dans l'ombre les Beethoven, les Mozart, les Listz, les Chopin, les Schumann et tant d'autres, tandis que M. Wilks, lui, nous a servi sur un plat d'or, comme manière de protestation, ces grands maîtres, nous faisant sentir sans effort, dans l'interprétation donnée à leurs oeuvres respectives, l'âme de chacun passer dans son âme, secondée par des doigts magiques et un tempérament de feu.

A côté de ces amis familiers et vénérables, les autres — dont je ne dirai pas de mal — comme John Ireland, Bembow, et Bridge, nous auront paru des enfants qui veulent en montrer à leurs parents. Ils ont leur mérite sans doute, mais combien ont le courage et la dévotion de le découvrir?...

Nous sommes donc reconnaissants à M. Wilks de cet événement qui, espérons-le, fera époque chez nos jeunes filles, et servira d'exemple aux autres artistes qui, dorénavant, viendront à Winnipeg, songeant plus à l'avantage que les talents musicaux peuvent tirer d'auditions répétées de ce genre, et des révélations, des encouragements aussi qu'ils y peuvent puiser.

Le sport

Tous les amateurs de hockey ont vu avec plaisir Saint-Boniface reprendre sa vieille place dans la "Winnipeg City League". Un comité a été formé dans notre ville sous la présidence de M. l'abbé d'Eschambault, dont le dévouement pour notre jeunesse est connu. MM. Létienne et Gydé ont été choisis comme vice-présidents, M. C.-E. Huot comme trésorier, M. Jean Schimnowski comme secrétaire.

Trois sections ont été formées: une équipe intermédiaire avec MM. Désiré Bélanger et A. Marcoux en tête, une équipe junior avec M. J.-B. Pelletier comme gérant, et une équipe juvénile avec MM. Toussaint et A. Bertrand en tête.

La première partie des intermédiaires aura lieu le 9 décembre, alors que nos joueurs rencontreront Selkirk à l'"Olympic". Nous donnerons d'autres détails plus tard.

Les organisateurs se sont mis tout de suite sur le chemin pour ramasser les fonds nécessaires au maintien de la Ligue. Une cinquantaine de nos jeunes seront ainsi occupés durant l'hiver, soit à jouer dans les équipes, soit à se dévouer à la tête des diverses organisations sportives. Nous croyons que l'organisation mérite encouragement et que ceux qui peuvent l'aider le feront volontiers.

Mariages

Le 20 novembre — Gabriel Leblanc, fils d'Elie Leblanc et d'Isola Ritchot, et Irène Couture, fille de Théodore Couture et d'Annie Parker.

Le 23 novembre — Onésime Carrière, fils d'Henri Carrière et de Marguerite Beauchemin, de Saint-Pierre, Man., et Jeanne Fontaine, fille de Victor Fontaine et de Délima Guenette.

Baptêmes

Le 23 novembre — Joseph-Aldéric-Guy, né le 21, enfant de Paul Marion et de Marie Tytgat. Parrain, Joseph Marion; marraine, Irène Marion.

Le 24 novembre — Marie-Patricia, née le 11, enfant d'Edmond Perron et de Joséphine Bilodeau. Parrain, Alphonse Houde; marraine, Elisa Charlet.

Le 24 novembre — Mathilda-Thérèse-Delphina, née le 22, enfant de Jean Houde et de Delphina Fernandez. Parrain et marraine: Nazaire Chabot et son épouse, née Thérèse Houde.

Le 24 novembre — Marie-Léocadie-Violette, née le 18, enfant d'Albert Leduc et de Marie-Louise Gingras. Parrain, Raoul Leduc; marraine, Léocadie Leduc.

Le 24 novembre — Raymond-Emile-Joseph, né le 14, enfant de Marcel Legal et de Joséphine Belisle. Parrain, Joseph Belisle; marraine, Elisa Chapel.

Le 24 novembre — Marie-Paule-Denise, née le 20, enfant de Jean Van Rees et de Joséphine Dandurand. Parrain, Alfred Dandurand; marraine, Yvonne Sitton.

Le 24 novembre — Joseph-Marie-Adrien, né le 18, enfant de Marc-Eloi Bernard et d'Andréa Arsenault. Parrain, Jean Albert; marraine, Mme Jérôme Gallant.

PETITES NOTES

M. Henri Collin, employé au bureau du trésorier de la cité, qui est à l'hôpital de Saint-Boniface, sous les soins de son frère le Dr Collin, à la suite d'un accident de tramway, prend un peu de mieux.

• • •

M. Philias Saint-Jean, de Carman, Man., ancien citoyen de Saint-Boniface, est mort dimanche matin. Les funérailles ont eu lieu mardi à la cathédrale. M. Saint-Jean est le frère de Mme Brassard, de cette ville.

"Les Dupont" à Ste-Agathe

Dimanche dernier, "Les Dupont", jeunes et vieux, se transportaient à Sainte-Agathe. Le cercle de l'endroit les reçut avec l'amabilité qu'on peut attendre des jeunes gens de l'A. C. J. C.

La température glaciale en avait retenu quelques-uns à la maison. Cependant, l'auditoire était assez nombreux et surtout assez sympathique pour mettre les acteurs en train. La fanfare Saint-Hilaire a été longuement applaudie.

Après la séance, un délicieux goûter était servi aux visiteurs. Ils y firent honneur. Merci aux acéjistes de Sainte-Agathe; merci à leur très affable aumônier.

LA VIE AU COLLÈGE

Depuis une semaine, au Collège, ce ne sont que séances: répétition du concert, mardi; jeudi, concert; vendredi, séance de philosophie; dimanche, tournée de la **Liberté**. Les pensionnaires ont assisté à cette dernière dans leurs lits...

De l'avis de tous, le concert fut un succès. Les collégiens sont contents d'eux-mêmes; les parents sont fiers de leurs fistons et les Pères ont oublié leur fatigue au sein de la joie commune. Chantres et acteurs ont eu leur banquet traditionnel dimanche après-midi. L'enthousiasme était à la hauteur de l'appétit!

Vendredi a été passablement mouvementé chez la gent philosophe. On mettait le dernier poli aux divers numéros de la séance. On fut récompensé par le succès. La "surprise" d'Hervé Sala et la comédie "Le Commissaire est bon enfant" ont obtenu les honneurs de la soirée. Le tout fut couronné par un goûter très substantiel: les mamans de nos externes avaient fourni la matière, c'est tout dire. Fait à noter, nous comptions dans l'auditoire un beau groupe d'anciens, jeunes et moins jeunes. Mgr Jubinville et plusieurs prêtres de l'archevêché en étaient. Merci, chers anciens; revenez, votre visite fait toujours plaisir.

LES TROIS-RIVIERES. — S. G. Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, est parti pour son voyage "ad limina" à Rome. Mgr Cloutier est âgé de 81 ans.

LE COEUR ET LA TÊTE

Feuilleton de la "Liberté" — No 12

Par Eveline le Maire

Quand nous fûmes de nouveau réunis autour de Mme de Mireval pour prendre congé d'elle, la chère comtesse remarqua le changement qui s'était opéré en moi.

— Eh bien! petite fille, qu'avez-vous fait de votre joyeuse humeur?

Je répondis que j'étais fatiguée d'avoir trop couru dans son beau parc. Elle me caressa la joue, m'invita à revenir la voir et m'embrassa comme une vraie maman. Ah! que j'aime cette femme!

Pendant ce temps, les fiancés ont échangé à plusieurs reprises un regard et des sourires de connivence. Maxime me parut assez troublé; même, une fois, je crois bien l'avoir vu rougir.

Ma chère Yvonne, je suis bien malheureuse.

13 juin.

J'ai pleuré toute la nuit sans pouvoir fermer l'oeil... Bien malin, celui qui me dirait pourquoi, car enfin, en quoi cela me gêne-t-il que Maxime aime sa fiancée et le lui dise? Il faut avouer que je suis une Ninette abominable. Je ne vois d'autre raison à mes larmes qu'une basse jalousie. Maxime est mon meilleur ami, je veux être aussi sa meilleure amie. Il avait toujours été si correct avec Marie-Luce que la pensée de son amour pour elle ne m'avait jamais offensée, mais depuis que je l'ai vu baiser ses mains avec tant d'ardeur, depuis que j'ai vu son visage bouleversé, devant elle, je souffre.

Je consens à ce qu'il l'épouse, mais je ne veux pas qu'il l'aime!

14 juin.

Pour engourdir mon chagrin, j'avais résolu de flirter éperdument avec Tancrède dès que je le verrais. Je voulais par là montrer à Maxime que, moi aussi, je puis vraiment aimer et être aimée.

C'est pourquoi, avec la permission de mon grand-père, et l'escorte d'Auguste, j'allai, vers trois heures, à Chassebois.

Ils étaient tous là, sur la terrasse, les dames travaillant, et les hommes fumant. Comme je m'y attendais, Maxime causait avec Marie-Luce; Tancrède avait l'air de broyer du noir.

— C'est moi, dis-je en arrivant, je m'ennuyais tellement à la maison que je suis venue ici pour me distraire.

— Une jeune fille intelligente ne s'ennuie jamais, dit sévèrement Cornélie.

— Il faut croire alors que je ne suis guère intelligente, répliquai-je, car je me suis ennuyée à mourir toute la matinée.

— Cela arrive à tout le monde, fit Marie-Luce avec douceur.

— Même à vous?

— Oui, même à moi.

— Ah! vous voyez! fis-je à Cornélie vexée.

— Ce n'est pas la même chose, objecta-t-elle pour garder le dernier mot.

Je le lui laissai, car il ne me plaisait pas d'entamer une discussion avec elle; il me semblait plus intéressant d'observer les amoureux, dont l'attitude confirmait toutes mes observations de la veille: regards échangés qui entrèrent dans mon coeur comme des aiguilles, sourire charmant de Marie-Luce, air gauche et guindé de Maxime qui ressemblait à un collégien timide... Après les saluts d'arrivée, ce monsieur n'eut même pas un regard pour l'infortunée Ninette. Ah! c'était bien le cas de me rabattre sur Tancrède, et de mener bon train l'aventure de mon mariage!

Je commençai avec lui une conversation, dont j'ai oublié le sujet et les termes, mais qui le dérida complètement. Malgré les sourcils froncés de Cornélie, je m'éloignai avec mon ami du groupe familial, et, sous le prétexte de lui montrer certaine rose, je l'entrainai dans le jardin; il m'eût été impossible de rester plus longtemps dans le voisinage des amoureux.

Dieu! quelle est jolie, la roseraie de Chassebois! Il faut en convenir, Mme de Castelmoët peut être fière de ces roses. Il y en a de toutes couleurs et de toutes formes, portant des noms extraordinaires qu'elle redit souvent avec une assurance qui provoque mon admiration et mon respect; moi, je ne puis pas me fourrer dans la tête ces noms impossibles; une rose est toujours une rose, et non pas un militaire ou une baronne.

— Ai-je raison? demandai-je à Tancrède après lui avoir présenté cette excuse de mon ignorance devant une admirable fleur, ardente comme une flamme.

— Oui, répondit-il en me regardant avec les yeux d'Olivier, oui, petite Janine, vous avez toujours raison.

— Vous dites cela pour rire, demandai-je tout interloqué.

— Est-ce que je ris, Janine?

— C'est que, mon cher Tancrède, Cornélie trouve toujours que j'ai tort, et Maxime aussi.

— De grâce! mignonne petite amie, laissons Maxime et Cornélie, nous ne sommes pas ici pour parler d'eux.

— C'est vrai.

Et je suivis, très fière de ma sagesse, le monsieur qui trouve que j'ai toujours raison.

Il m'amena, par les méandres de la roseraie, jusqu'à l'allée d'ormes, si majestueuse, que Maxime prétend être la plus belle parure de Chassebois. Nous y marchâmes quelque temps en silence... Je sentais sur moi le regard de Tancrède, mais je feignis de ne point m'en apercevoir, et pas une fois je ne tournai la tête de son côté. Je pressentais que cette journée devait amener l'événement capital de ma vie, et mon coeur battait trop fort pour qu'il me fût possible de continuer les plaisanteries que j'avais débitées sur la terrasse quelques minutes plus tôt.

Cette impression m'était venue en pénétrant dans la grande allée... Il me semblait marcher dans la nef d'une église où seraient déplacés trop de bruit et trop de gaieté.

— Qu'avez-vous, petite Ninette? demanda Tancrède étonné de mon silence.

— Je n'en sais rien, répondis-je. N'éprouvez-vous pas, vous-même, quelque chose d'inexplicable, très grave et très troublant?

— Pas du tout, fit-il avec un sourire, j'éprouve seulement quelque chose de très doux comme chaque fois que nous sommes ensemble. Mais vous, petite Ninette, en se rapprochant de moi, qu'est-ce qui vous trouble ainsi? racontez-le à votre ami.

— Puisque je n'en sais rien! Cela vient de me prendre tout de suite Dieu sait pourquoi. Expliquez cela si vous pouvez.

Cette réponse parut lui plaire.

— Savez-vous, dit-il, que vous êtes une adorable petite Ninette?

— On me l'a déjà fait comprendre, répliquai-je, mais c'est la première fois qu'on me le dit en termes si clairs.

— Cela ne vous fâche pas au moins.

— Pas du tout, cela me fait plaisir, au contraire. La pensée de me savoir adorable me comble de joie. Cependant, il faut constater une chose bien triste, bien humiliante: les personnes auprès desquelles je vis me jugent mal; celles qui me jugent bien ne font que passer dans ma vie pour disparaître ensuite et m'oublier à jamais.

— Vous oublier!... ce n'est pas moi qui vous oublierai, soyez-en sûre, petite amie.

Un banc de pierre se trouvait à notre droite; il me prit doucement la main pour me conduire jusque-là et, par oubli peut-être, il garda ma main dans la sienne quand nous fûmes assis à l'ombre des grands arbres.

— Comment pourrait-on vous oublier? continua-t-il en pinçant le bout de mes doigts.

— Demandez à ceux qui m'ont aimée, repartis-je d'un ton tragique.

A vrai dire, je n'en connaissais qu'un, Olivier, qui m'eût montré sa préférence, mais, de bonne foi, je crus à cette minute que tous les hommes qui ont occupé ma pensée et mon imagination ont été amoureux de moi.

— C'est vrai, reprit Tancrède d'un ton badin, c'est vrai, vous avez tant d'expérience en amour!

Il ne me plaisait guère qu'il me pinçât ainsi le bout des doigts, mais je supportai cet ennui en silence pour ne point contrarier mon avenir que je sentais autour de moi.

La situation actuelle me rappelait le temps d'Olivier, et aussi les conseils de Maxime; cette fois, mon censeur n'aurait pu m'accuser d'imprudence comme au mois d'avril: ce n'était pas un inconnu qui me faisait la cour, c'était un Fondanèse!... Mon grand-père le connaissait et il était venu aux Alisiers en passant par la porte. Je ne faisais donc rien de déraisonnable...

— A quoi pensez-vous, petite Janine? me demanda soudain mon compagnon.

— A vous, répondis-je en toute franchise.

— A moi? Que vous êtes donc gentille!

— M'aimez-vous, Tancrède?

— En douteriez-vous, par hasard? demanda-t-il en pinçant si fort mes pauvres doigts que je faillis crier de douleur.

— Je crois que je vous plais, dis-je, mais je ne suis pas encore sûre que vous m'aimiez vraiment, et moi, ce que j'ai toujours rêvé, c'est le grand amour.

— Celui que vous m'avez expliqué l'autre jour et que vous connaissez si bien, n'est-ce pas? demanda-t-il.

J'aurais eu honte de lui dire que j'avais exagéré la valeur de mon expérience... Je me contentai donc d'incliner la tête sans répondre, ce que, d'ailleurs, il prit pour un acquiescement.

— Je voudrais bien savoir, continua-t-il sans me regarder, quel est l'heureux objet de ce grand amour, ou plutôt les heureux objets, puisque vous avez aimé trois fois.

— Pourquoi voulez-vous le savoir?

— Pour tâcher de leur ressembler.

— Voudriez-vous donc me faire perdre mon coeur une quatrième fois, mon cher Tancrède?

— Puisque vous le retrouvez toujours, ce coeur, c'est qu'il n'est jamais tout à fait perdu...

— Heureusement, ce doit être si triste de ne plus pouvoir aimer!

— Vous avez toujours raison, petite Ninette.

Comme je le regardais en souriant, il ajouta, se penchant vers moi:

— Décidément, vous me plaisez beaucoup, beaucoup.

— Tant que cela? fis-je en dégageant ma pauvre main meurtrie.

— Plus que cela, répliqua-t-il avec le regard d'Olivier.

— Vous dites cela pour rire, Tancrède.

— Je le dis parce que c'est vrai, Janine.

— Qu'est-ce qui me le prouve?

— Ah! coquette! coquette! petite fille coquette! Ne le savez-vous pas aussi bien que moi, à quel point vous me plaisez? Vos moindres gestes ont une grâce provocante dont vous n'êtes peut-être pas responsable mais que vous employez avec une perfection merveilleuse. Comment avez-vous pu trouver toute seule, dans cette campagne, cet art de plaire que tant de femmes vivant dans le monde n'arrivent pas à acquérir? Janine, ne me regardez pas ainsi, vous savez bien que j'ai raison.

En toute franchise, je tombais des nues, et je ne comprenais rien à de telles paroles. Je suis si peu coquette que jamais cette pensée n'a troublé mon examen de conscience; M. le curé peut le dire, et lui qui me connaît bien ne m'a jamais interrogée là-dessus dans mes confessions. Je le dis aussitôt à Tancrède.

— Alors, c'est un mystère, répliqua-t-il.

Parole plus incompréhensible que les précédentes!

— Enfin, continuai-je, peu importent vos énigmes. L'essentiel est que je vous plaise.

— L'essentiel est que vous me plaisiez!... Oh! chère petite Janine!

Ces mots étaient à peine proférés que sa bouche s'avançait à un millimètre de ma joue.

Comme dans un éclair, je vis devant moi, en lettre de feu, la recommandation suprême de Maxime: "Sous aucun prétexte, ne vous laissez jamais, jamais embrasser par un jeune homme!" Et puis, je ne sais pourquoi, une colère folle me prit à la gorge... enfin, je ne puis l'expliquer moi-même, peut-être bien qu'il n'y a aucune explication à donner et que j'ai agi dans un accès de folie, — toujours est-il que, ses lèvres étant à moins d'un millimètre de ma joue, je fis un bond en arrière et lui appliquai de toutes mes forces une gifle magistrale.

— Bravo, Ninette, bravo! cria la voix de Maxime.

Il était là, devant Tancrède tête basse, et de moi, furieuse, rouge comme un coq, et la main brûlante de la correction infligée. Sa vue me sembla le ciel ouvert; je criai de joie en m'élançant vers lui. Mais sans s'arrêter à ma chétive personne, il s'approcha de ma victime:

— N'as-tu pas honte, Tancrède, gronda-t-il, n'as-tu pas honte de manquer ainsi au respect que tu dois à une enfant sans expérience, orpheline, venue ici en toute confiance, et dont nous sommes responsables?

— Quel mal ai-je fait? balbutia le pauvre garçon tout penaud.

Maxime prit son ami par le bras et l'entraîna dans l'allée. Moi, laissée seule, bouleversée de ma colère, de mon audace, de l'intervention de mon censeur, je m'enfuis en courant jusqu'à la fontaine bien abritée des regards indifférents par un massif de rhododendrons. Comme la veille, et sans savoir pourquoi, je me jetai par terre et je sanglotai, la tête enfouie entre mes bras repliés. Un nom revenait sur mes lèvres tremblantes: "Maxime, Maxime!..."

Comme il avait été bon de prendre ma défense quand je me croyais coupable envers Tancrède! Comme il s'était montré chevaleresque et généreux envers la pauvre orpheline abandonnée!...

"Maxime... Maxime... Pourquoi en aimez-vous une autre? pourquoi ne puis-je rester votre seule amie..."

— Ninette, ma chérie, ne pleurez pas ainsi.

C'était sa voix, sa chère voix, qui prononçait ces mots à mon oreille.

Je me redressai dans un élan, et, assise sur la margelle de la fontaine, je lui montrai sans honte mon visage ruisselant de larmes. Assis auprès de moi, il parla, mettant dans mes yeux ses yeux pleins de mystère:

— Chère petite amie, toute seule dans le vaste monde, ne pleurez pas, je suis là. Laissez-moi être votre guide, et n'essayez plus d'aller ainsi où bon vous semble, sans savoir si le chemin que vous prenez ne conduit pas à la douleur. Ce n'est pas votre faute, tout cela, vous étiez si seule, vous ne savez rien, et vous croyez savoir tant de choses! Ninette, ne pleurez plus, je suis là.

Bien loin de me calmer, ces paroles dites d'une voix tendre amenèrent une nouvelle crise de larmes. Cette fois, je pleurais non plus de rage ni de regret, je pleurais d'émotion sur ma tragique destinée d'orpheline, et de joie à sentir là mon ami retrouvé. Lui, caressait doucement mes cheveux comme un grand frère compatissant; c'était si bon que j'aurais voulu que cette minute durât toute ma vie.

Je pus enfin prononcer quelques mots:

— Vous êtes là, Maxime, mais vous n'y serez pas toujours, je serai de nouveau toute seule, et cette pensée me fait mourir de chagrin!

— Que dites-vous, ma chérie? reprit Maxime avec bonté. D'abord, moi, je serai là toujours; et puis, un temps viendra où vous aimerez vraiment... vous vous marierez...

— Maxime, je ne me marierai pas! Je croyais aimer Tancrède, eh bien! quand il a voulu m'embrasser, j'ai compris que je ne pouvais pas, qu'il n'y avait rien pour lui dans mon coeur. Je suis incapable d'aimer... et je ne veux pas rester toute seule!... J'ai tant besoin qu'on m'aime!

De nouveau, je me laissai glisser sur le sol, et je sanglotai tout haut comme un petit enfant. Maxime se mit à genoux auprès de moi, et à voix presque basse me gronda doucement:

— Ninette chérie, vous n'êtes pas une petite fille, relevez-vous, et ne dites plus jamais que vous êtes seule, puisque je suis là. Me comptez-vous pour rien, petite amie?

— Maxime, répliquai-je plaintivement, en montrant ma tête ébouriffée, taisez-vous, vous me faites mal; je crois bien que c'est à cause de vous que j'ai le coeur si gros... Vous êtes mon ami, mon grand ami, cela ne me suffit pas: je veux être, moi, votre meilleure amie. Mais vous aimez Marie-Luce... Et je suis jalouse. Ah! que je souffre!

Il me prit dans ses bras, me fit asseoir de force sur la pierre de la fontaine et tint mon visage entre ses mains pour l'obliger à le tenir découvert devant lui.

— Est-ce vrai, Ninette, vous souffrez à cause de moi? Vous voulez que je vous aime plus que Marie-Luce? Vous voulez que je vous aime plus que tout au monde?

Je fis un geste d'acquiescement, sans pouvoir prononcer un mot. Il reprit, avec un regard qui me bouleversa:

— Soyez heureuse, ma chérie, et rendez-moi un peu de l'amour que j'ai pour vous...

— Maxime!... oh! Maxime!...

Les grands arbres et les buissons vacillèrent autour de moi, une sueur froide couvrit mes tempes... je crus que j'allais mourir.

— Au nom du ciel, Ninette, revenez à vous, criait la voix de mon ami. Dieu! qu'elle est pâle! Janine, ma bien-aimée, regardez-moi.

Pouvais-je désobéir à cette voix adorée? Je mis dans mes yeux tout l'amour méconnu refoulé depuis six mois, et qui revenait impérieux à cette heure bénie, cet amour qui, soudain, remplit si complètement ma vie qu'il me semblait n'avoir jamais vécu sans l'avoir là, au fond du coeur.

Qui pourra dire la douceur enivrante de ces regards échangés, plus éloquents que des paroles. Ah! comme j'étais sûre de "lui", comme je "le" sentais sûr de moi!

Ce fut seulement ensuite que s'éveillèrent des craintes et des doutes.

— Maxime! m'écriai-je alarmée, et Marie-Luce? que deviendra-t-elle, si vous ne l'aimez plus?

— Je ne l'ai jamais aimée, chère petite folle, mais j'ai beaucoup d'amitié pour elle depuis hier car c'est elle qui m'a ouvert les yeux.

Alors, il me raconta que, dépité de ma déclaration au sujet de Tancrède, de mes reproches sur les obstacles qu'il mettait à ma destinée, poussé par sa mère qui depuis des années rêve de Marie-Luce comme belle-fille, il s'était décidé à faire la cour à cette jolie personne. Hier, dans le bois de Mireval, il risqua une déclaration; à quoi Marie-Luce répondit qu'elle avait un autre projet d'avenir. C'était même ce projet qui avait amené les Fondanèse à Chassebois... Bref, après avoir assuré Maxime de sa confiance et de son amitié, elle lui dit son gros secret. Cet hiver, à Paris, il a été question d'un mariage entre elle et Gérard de Mireval. La vue du beau château a levé ses dernières hésitations. Bref, elle est décidée à épouser l'héritier de tant de splendeur, et d'autant plus volontiers que Gérard lui semble un excellent garçon.

— Cette explication, continua Maxime, enleva un gros poids de mon coeur. Mon soulagement fut si visible que Marie-Luce en fit la remarque, disant: "Voilà une joie peu flatteuse pour moi, mais je vous comprends, Maxime. J'ai deviné ce que vous ne savez peut-être pas encore vous-même. Ah! votre coeur est bien pris, croyez-moi." Je ne voulais pas comprendre, mais j'étais heureux, et depuis hier Marie-Luce et moi nous avons eu deux secrets dont les autres ne se doutaient pas.

— Maxime, n'y avait-il donc pas eu de promesse entre vous? Votre mère m'avait dit que vous étiez fiancé; voilà pourquoi je me suis défendu de vous aimer.

— Ma mère vous a dit cela?

Une grande ombre voila son beau visage heureux. Puis il pressa son bras autour de mes épaules et m'attira contre lui.

— Ma mère a pour moi des ambitions qui ne sont pas les miennes, mais elle m'aime et me veut heureux. Quand elle saura que c'est vous seule que j'ai choisie et que tout mon bonheur est entre vos chères petites mains, elle vous donnera sans regret la place qu'elle réservait à Marie-Luce.

— Je ne crois pas, fis-je tristement.

— Ma mignonne, si vous l'aimiez un peu, si votre coeur ne restait pas fermé devant elle, je suis sûr qu'elle vous aimerait beaucoup, et vous me rendriez si heureux!

— Pour vous rendre heureux, Maxime, je serais capable de tous les héroïsmes. Je sens déjà que je vais adorer votre mère.

Je disais cela sans nulle envie de plaisanter, dans toute l'ardente sincérité de mon coeur.

Le soleil devant nous mettait des éclaboussures de lumière parmi le gazon émaillé de fleurs; les arbres répandaient sur nous une ombre chaude et palpitante; un rosier nous envoyait en larges effluves son parfum évocateur de contes orientaux. Nous ne disions plus rien. J'éprouvais une joie complète à reposer sur l'épaule de Maxime ma tête fatiguée par les larmes récentes. Les yeux clos, je savourais le bonheur d'aimer et de me savoir aimée. Le silence de cette heure était rendu plus intense par le bourdonnement d'un insecte et le bruit monotone de l'eau tombant goutte à goutte dans la fontaine...

En entr'ouvrant les yeux, je vis un papillon tout près de moi, un papillon fauve brodé d'or et d'écarlate; je sentis sur ma joue le frôlement de ses ailes... Sur ma joue, puis sur mon front; mais comme il s'attarde cette fois, comme il est lourd et brûlant!... Ah! Maxime, ce sont vos lèvres, et rien en moi ne se révolte, et je referme bien vite les yeux pour mieux sentir sur mon front votre premier baiser...

— Pourquoi souriez-vous, ma chérie?

— Maxime... Qui donc m'a dit un jour: "Sous aucun prétexte, une jeune fille ne doit jamais, jamais se laisser embrasser par un jeune homme"?

— Moi, c'est différent, Ninette, je suis votre fiancé.

Il est mon fiancé, est-ce possible! Est-ce vrai?

Yvonne chérie, c'est à vous la première que j'en fais la confidence. Ah! que vous aviez raison, et que la vie est belle!

15 juin.

Ce matin, j'ai reçu la visite de Marie-Luce. Comment avais-je pu la trouver antipathique? Il n'y a rien de meilleur, de plus beau et de plus sage qu'elle.

Je lui ai tout raconté; elle m'a dit sa joie d'avoir contribué à mon bonheur en dessillant les yeux de Maxime. Ensuite, elle m'a confié que sa mère a donné hier sa réponse à Mme de Mireval. Comme moi, elle prévoit que Cornélie, — Mme de Castelmoët, veux-je dire, — n'acceptera pas sans peine la surprise que nous lui préparons. Aussi, pour nous aider, Marie-Luce parlera de son mariage avant que Maxime ait fait à sa mère l'aveu de nos fiançailles. Ce dernier événement lui semblera moins abominable si elle sait d'avance qu'il n'y a rien à faire avec les Fondanèse.

26 juin.

Aujourd'hui, Maxime est venu deux fois aux Alisiers, le matin et l'après-midi. Nous avons ensemble redit notre cher secret, nous avons détruit les souvenirs étrangers d'un sentiment frivole, les fleurs et la lettre qui me venaient d'Olivier.

Puis, il m'a raconté les nouvelles de Chassebois: Marie-Luce a parlé. Mme de Castelmoët est atterrée, jamais son fils ne l'a vue dans une telle prostration. Il faut attendre quelques jours pour lui porter le second coup. Mais comme je n'y pouvais plus tenir, j'ai tout dit à Bon Papa en lui demandant le secret. Lui qui me considère comme une merveille ne trouve pas du tout extraordinaire le choix de mon héros, et il n'a pas l'air de se douter que Cornélie puisse y faire la moindre objection.

18 juin.

Marie-Luce s'est encore dérangée pour moi hier. Qu'elle est donc bonne et gracieuse! Cette fois, elle était accompagnée de Maxime et de Tancrède qui m'a fait les plus humbles excuses, en ajoutant, chose étrange, que, depuis plusieurs jours, il avait deviné que j'aimais Maxime, ce qui a ravi mon cher fiancé.

Alors, pourquoi ce grand bêta de Fondanèse me faisait-il la cour, et voulait-il m'embrasser? Les hommes sont décidément bien compliqués.

Nous sommes allés tous les quatre à Chassebois où M. de Mireval est venu faire la demande officielle, sans se douter le moins du monde du supplice qu'il infligeait à la maîtresse de céans.

Gérard, survenu peu après, a reçu de son air triste mes félicitations enthousiastes. Cependant il m'a avoué être parfaitement heureux de sa chance.

— Pourquoi êtes-vous si rayonnante? a-t-il ajouté... Je vous reconnais à peine, vous êtes toute changée.

Il paraît que le bonheur transforme les petites filles en jeunes filles.

21 juin.

Les Fondanèse sont partis. J'étais là. Mme de Castelmoët n'est pas allée à la gare à cause d'une névralgie qui la torture, prétend-elle. Il est certain que la contrariété, l'humiliation, et peut-être la colère, l'ont rendue malade. Je lui ai tenu compagnie pendant que Maxime accompagnait les partants jusqu'à Grisolles où ils devaient prendre le train d'une heure.

A son retour, Mme de Castelmoët est restée dans le petit salon et Maxime et moi nous avons passé sur la terrasse une après-midi merveilleuse. Vers le soir, Cornélie nous a rejoints. Notre air de bonheur lui a paru suspect, car elle nous a regardés avec une évidente inquiétude. Ni lui ni moi ne pouvions plus cacher notre cher secret. Quand on est heureux comme nous le sommes, on a besoin de le crier à la nature entière.

Maxime a donc parlé, moi, j'écoutais en tremblant.

A ma profonde surprise, elle n'a pas bondi d'indignation, elle n'a pas menacé son fils de le maudire. Elle a soupiré et dit simplement:

— C'est un grand malheur!

Je crois que le coup des Fondanèse a brisé sa belle énergie.

Moi, devant ce quart de consentement, je me suis élancée vers elle, je l'ai prise par le cou, et je l'ai embrassée à pleine bouche comme si elle était ma vraie maman.

— Je vous aimerai tant qu'il vous faudra bien m'aimer aussi, dis-je, et nous serons deux pour faire du bonheur à Maxime. C'est lui, avant tout, qui doit être heureux, n'est-ce pas? Et personne jamais ne l'aimerait comme je l'aime.... Si vous vouliez m'aider, je pourrais me corriger de mes défauts, me transformer pour être moins indigne de vous. Je n'ai pas de maman, moi, je ne sais pas ce qu'il faut faire... Voulez-vous être maman?

Elle m'a caressé la joue; je l'ai regardée pour la première fois en mettant mon coeur dans mes yeux, et nous avons pleuré ensemble. Maxime, alors, est venu entre nous et pour nous mettre d'accord a posé sur nos fronts, — en commençant par sa mère, — un délicieux baiser.

Tandis qu'il me reconduisait aux Alisiers, il m'a dit d'un air inquiet:

— Est-ce vrai que vous voulez vous transformer sous la direction de ma mère?

— Du moins, je l'essayerai, Maxime.

— C'est que, je vous défends de changer, petite Ninette. Si vous vous transformez, je sais ce que je perdrai, mais je ne sais pas ce que je retrouverai!...

Dans l'air violet, nos rires joyeux s'égrenèrent, effarouchés de l'audace d'un tel propos... Si Cornélie avait entendu! Mais Cornélie était loin, les oiseaux étaient couchés; seules les ancolies d'azur et les tremblantes graminées dressèrent la tête à nos paroles... mais elles ne les répéteront pas.

FIN.

PETITES ANNONCES

AU SACRE-COEUR

A l'église

De retour d'une de ses douze missions, le R. P. Joseph Chaumont, O.M.I., chantait la messe de 11 heures, dimanche passé.

A 7 h. 45 du soir, vendredi prochain, ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception.

Dimanche prochain, la quête commandée nous rappellera le grand devoir de contribuer à la propagation de la foi.

A la "Maison du Sacré-Coeur"

Passèrent par le presbytère, ces jours derniers, quatre missionnaires Oblats, les RR. PP. L. Lewis, M. Lajeunesse, J. Bousquet et A. Comeau.

Carnet familial

Dans la veillée du 23 courant, des amis de Winnipeg et de Saint-Boniface faisaient une très douce surprise à M. et Mme E. Belair, à l'occasion de leurs noces de porcelaine. Adresse, cadeaux et tous les dons de la gaieté contribuèrent à cette charmante soirée.

Le même samedi soir, avec le louable but de passer une bonne soirée en famille, M. et Mme Dr Séguin réunissaient un grand nombre d'invités dans leur nouvelle résidence.

Une nouvelle, au contraire, malheureuse, nous annonce la maladie grave de Mme M. Neil. Espérons que Dieu lui rendra pleine santé.

Par la Chorale

Rendue à sa neuvième partie, la série de parties de cartes à notre salle se continue, grâce à d'ingénieuses organisations. Dimanche dernier notre Chorale a donné une de ces soirées qui eut le plus mérité le digne titre de "paroissiale". A M. E. Aubin, qui dirigeait les amateurs de cartes, à M. J.-A. Hébert, directeur de la Chorale, à Mmes G. Laflèche et E. Belair, organisatrices, ainsi qu'à tous les membres de cette "union", nos chaleureuses félicitations et nos meilleurs remerciements.

Pour la distribution des prix l'on suivit la mode. Au "bridge", Mme M. Gatien, Mme A. Préfontaine et Mlle C. Bénard; MM. J.-A. Rhéaume, J.-H.-N. Leveillé et N. Johns.

Au "whist", Mmes O. Roy, H. Gauthier, M. McKinnon et Mabel Geoffrey; MM. J.-A. Solmes, H. Moissan, D. Warnes et J. Tobn.

Prix d'entrée, Mme J.-H.-N. Leveillé. Rafle d'un $5 en or, M. Roy.

Les notes harmonieuses, paroissiales, françaises, montèrent surtout au moment du programme musical, en solo d'abord, en choeur ensuite. Le Dr G. Laflèche chanta, accompagné au piano par Mme Laflèche. Puis Mme Thibault au piano, M. S. Scorer à la flute, les dames et les demoiselles de la Chorale chantèrent "Visions de sainte Cécile" ainsi que "Le Berger discret". L'on ne peut que souhaiter de pareilles auditions et de succès aussi discrets.

Le 1er décembre

A la place d'une partie de cartes il y aura, dimanche prochain, une soirée dramatique et musicale, en l'honneur du Rév. Père curé. A l'occasion de cette fête, nos enfants joueront le drame "Le Papillon bleu". Entrée, 50 sous, et, comme toujours, au profit de l'école paroissiale.

WINNIPEG

Webb est élu maire par une grosse majorité

Le lieutenant-colonel Ralph-H. Webb a été élu maire par une écrasante majorité sur ses deux concurrents. Il est arrivé en tête au sud et dans le centre, mais le candidat travailliste Hyman a eu le dessus dans le nord. Le maire sortant McLean s'est classé troisième dans tous les quartiers. Webb a obtenu 22,762 voix, Hyman 13,770 et McLean 7,257.

Voici le détail du vote par quartiers:

Quartier 1: Webb, 11,303; Hyman, 2,937; McLean, 2,273.

Quartier 2: Webb, 6,999; Hyman, 4,826; McLean, 2,249.

Quartier 3: Webb, 4,320; Hyman, 6,036; McLean, 2,751.

Le projet d'extension du système de chauffage central a été endossé par 11,455 voix contre 2,577 et celui de nouveaux bains publics par 9,365 contre 4,402; mais les deux projets de ponts ont été repoussés.

Les échevins élus sont:

Quartier 1: Andrews, Simonite et Borrowman.

Quartier 2: Maybank, Flye et Roberts.

Quartier 3: Barry, Blumberg et Durward.

Les commissaires d'école élus sont:

Quartier 1: Thomson, Bowles et Manahan.

Quartier 2: Mme MacLennan, Milton et Warriner.

Quartier 3: McFarlen, Mme Mary Lowe et McGrath.

Les élections sont une victoire pour l'Association du Progrès Civique, qui a fait élire le maire et six échevins; elles marquent un recul pour le parti ouvrier indépendant et l'ex-maire Farmer n'a pas été réélu échevin.

Trois membres d'une même famille périssent dans les flammes

Vendredi matin, trois membres d'une même famille, Mme Florence Johnson, 60 ans, Winnie Johnson, sa fille, 24 ans, et Roy Johnson, son fils, 16 ans, ont perdu la vie dans l'incendie de leur demeure, sur l'avenue Atlantic. Cinq autres personnes ont été sauvées grâce à la présence d'esprit et au sang-froid d'un autre membre de la famille. Le feu a été causé par une fournaise surchauffée. Les corps des victimes ont été retrouvés complètement calcinés.

Légion Canadienne B.E.S.L. Bureau Central des Réservistes français

A la dernière assemblée générale ont eu lieu les élections du nouveau bureau. Le résultat est le suivant: Président, L. Michel; 1er vice-président, G. Viel; 2ème vice-président, P. Fontaine; secrétaire, J.-E. Collon; trésorier, G. Taburet; conseillers: J. Rouillard, V. Ganier, M. Gydé; porte drapeau, J. Case.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le 30 novembre aura lieu le thé annuel de la Fédération. Mme J.-A. Séguin, 80, rue Smith, près Broadway, a gracieusement mis sa demeure à la disposition de la Fédération pour cet événement. Tous les membres et amis sont cordialement invités.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire.

Réservistes français

Le banquet annuel de l'armistice, qui a eu lieu à l'hôtel Grange, avait réuni un bon nombre de convives. Quelques-uns des membres de la campagne ont fait cette année le grand effort de se rendre à notre invitation. Nous devons les en féliciter, car les routes à cette époque ne sont pas propices à la circulation.

Le président L. Michel a remercié les présents et a dit combien il était heureux de voir que le nombre des membres était toujours croissant, une preuve que les anciens combattants sentent la nécessité de s'unir et de faire partie de notre association.

Les camarades l'ont chaleureusement applaudi et ont promis d'amener de nouveaux adhérents.

Le trésorier C. Taburet a donné en termes précis l'état financier prospère du groupe.

Pendant le dîner, il a été porté un toast à la santé de M. Knight, ministre de France au Canada, ainsi qu'à celle de tous les visiteurs qui se sont arrêtés à Winnipeg cette année.

M. M.-J.-A.-M. de la Giclais a levé son verre à la France victorieuse et pacifique.

Les invités se sont séparés aux accents de la "Marseillaise".

LE SECRETAIRE.

Vingtième anniversaire de mariage

Samedi dernier, 23 novembre, M. et Mme Belair, de notre paroisse, célébraient leur 20ème anniversaire de mariage. A cette occasion un groupe de parents et d'amis se réunirent pour les fêter. On leur présenta un magnifique service à dîner. Au début de la soirée, Mlle Huguette Laflèche présenta à Mme Belair un magnifique bouquet de vingt roses et Mlle Jeanne Belair lut l'adresse de circonstance.

Parmi les invités on remarquait: le R. P. Vézina, O.M.I., curé, le R. P. Plourde, O.M.I., M. et Mme P. L'Heureux, M. et Mme L. Bénard, Mme A. Bénard, M. et Mme Pétrin, M. le Dr et Mme Laberge, M. et Mme Gatien, M. le Dr et Mme Laflèche, Mme P. Lee Ballard, Mme Georges Desgagnés, Mme Cushing, Mme Leveillé, Mme Farley, M. et Mme Rhéaume, Mlles Huguette Laflèche, Blanche et Alma Vien, A. Pétrin, Jeanne Belair, Françoise Belair et H. Provost; MM. Paul L'Heureux, Aimé L'Heureux, Denis Belair, Marcel et Roland Belair.

Le Sens Social

A notre époque où l'on parle tant de question sociale, d'action sociale, d'élite sociale, il ne peut paraître inutile de dire un mot du sens social. C'est une qualité en effet nécessaire pour aborder les problèmes actuels et leur apporter quelque solution. Mais en quoi consiste-t-il? Et où le trouver? Et comment l'appliquer? C'est à ces différentes questions qu'a répondu l'abbé J.-Calixte Tremblay dans une conférence faite cette année à Chicoutimi. Le curé des Eboulements n'a pas perdu la verve et l'érudition, et la chaleur conquérante que déployait autrefois le rédacteur du "Progrès du Saguenay". On lira donc ces pages avec intérêt, on en tirera surtout un réel profit. Elles sont à répandre chez tous ceux qui s'intéressent aux problèmes actuels. Edité par l'Oeuvre des Tracts en une élégante brochure, le "Sens Social" ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6 le cent, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

WASHINGTON. — M. James-W. Good, secrétaire de la guerre aux Etats-Unis, est décédé d'un empoisonnement de sang qui s'est déclaré à la suite d'une opération d'appendicite.

• • •